



REVUE DE PRESSE SAISON 2022-2023

L'ELISIR D'AMORE

Gaetano Donizetti

2, 4, 5, 6, 7 & 9 octobre 2022

RP_L'elisir d'amore











26.06.2023

Avenue ID:	1860		
Coupures:	22	Coupures similaires (+)	9
Pages de suite:	40	Total des coupures	31









Type de média inconnu

	04.11.2022	Opéra Magazine L'elisir d'amore	01
---	------------	---	-----------



Quotidiens et hebdomadaires

	08.10.2022	Online Merker LAUSANNE/ Opéra de: L'ELISIR D'AMORE	03
	03.10.2022	letemps.ch / Le Temps Online A l'Opéra de Lausanne, un «Elisir D'Amore» au ras des pâquerettes (+) 03.10.2022 / letemps.ch / Le Temps Online	05
	03.10.2022	lecourrier.ch / Le Courrier Online Un baume de bonheur signé Donizetti (+) 03.10.2022 / lecourrier.ch / Le Courrier Online	06
	04.10.2022	Le Temps Un «Elisir d'amore» au ras des pâquerettes	08
	15.07.2022	Le Monde Cœur de géant pour un "Elisir d'amore" en version lilliputienne	10
	11.07.2022	Le Figaro Un amour d'élixir aux Chorégies d'Orange	12
	04.10.2022	Le Courrier Genève Un baume de bonheur signé Donizetti	14
	29.09.2022	lausannecites.ch / Lausanne Cités Online Un élixir d'amour à l'Opéra de Lausanne (+) 29.09.2022 / lausannecites.ch / Lausanne Cités Online	15
	03.10.2022	Lausanne Tourisme FR L'Elisir d'Amore – Gaetano Donizetti (1797-1848)	16
	28.09.2022	Lausanne Cités Un élixir d'amour à l'Opéra de Lausanne	31

Quotidiens et hebdomadaires

	04.10.2022	jungfrauzeitung.ch / Jungfrau Zeitung Liebeselixier als Kassenmagnet	32
		(+) 04.10.2022 / jungfrauzeitung.ch / Jungfrau Zeitung (+) 04.10.2022 / echovongrindelwald.ch / Echo von Grindelwald Online (+) 04.10.2022 / deroberhasler.ch / Der Oberhasler Online (+) 04.10.2022 / derbrienzer.ch / Der Brienzer Online	
	04.10.2022	Jungfrau Zeitung Liebeselixier als Kassenmagnet	37
	04.10.2022	Forum Opera Donizetti : L'Elisir d'Amore - Lausanne	42
	03.10.2022	Crescendo Magazine A l'Opéra de Lausanne, Nemorino à Lilliput	49
	05.10.2022	24heures.ch / 24 heures Online «L'élixir d'amour» fait grandir les jeunes voix	52
		(+) 05.10.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	28.09.2022	24heures.ch / 24 heures Online Une potion magique pour la relève	54
		(+) 28.09.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	06.10.2022	24 heures À Lausanne, «l'élixir d'amour» fait grandir les jeunes voix	55
	28.09.2022	24 heures Une potion magique pour la relève	56

Médias spéciaux

	01.10.2022	Scènes Magazine valentina naforita à l'opéra de lausanne	59
	01.10.2019	Scènes Magazine Belle Valentina	60

Médias professionnels

	26.09.2022	leprogramme.ch L'Elisir d'Amore de retour à la maison	62
---	------------	---	----

contre les Juifs ; le strip-tease d'Eudoxie, puis sa séance de préliminaires avec Léopold, pendant son « Boléro » du III ; l'introduction des enfants du couple (trois, dont un bébé !), qui n'apporte strictement rien.

La distribution est inégale. La basse russe Dmitry Ulyanov s'exprime dans un français plus intelligible, et un style plus sûr, qu'en Marcel des *Huguenots*, à Madrid, il y a onze ans (Brogni a été créé par le même interprète, le légendaire Nicolas-Prospér Levasseur). La voix, malheureusement, a perdu de sa superbe, sauf dans l'extrême grave, et la « Malédiction » du III est davantage aboyée que chantée.

Le ténor roumain Ioan Hotea fait toutes les notes de Léopold, mais son timbre ingrat et son émission étroite retirent du charme au personnage, notamment dans sa « Sérénade » du I. On lui préfère la soprano russe Elena Tsallagova, Eudoxie à l'aigu facile et aux vocalises impeccables, à laquelle fait néanmoins défaut le chic suprême d'Annick Massis, insurpassée depuis son incarnation à l'Opéra Bastille, en 2007.

Le jeune baryton croate Leon Kosavic est une révélation. Son timbre superbe, son émission arrogante et sa technique sans faille transfor-

ment Ruggiero et Albert en véritables premiers plans, dont on attend les interventions avec autant d'impatience que celles des protagonistes.

Prédestinée aux emplois de « grand lyrique » du répertoire français (voir sa magnifique Marguerite de *Faust*, déjà à Genève, en 2018), la soprano arménienne Ruzan Mantashyan n'est pas exactement une Rachel. L'aigu se

Marc Minkowski réussit, plus d'une fois, à faire oublier tout ce qui fâche dans la mise en scène.

déploie sans problème, l'accent possède l'intensité requise, mais le bas du registre manque d'épaisseur dans cette écriture de « falcon », où une voix plus sombre fait davantage d'effet.

John Osborn, enfin, dans sa conquête des emplois conçus pour le phénoménal Adolphe Nourrit, pouvait-il ne pas se mesurer à Éléazar, après Arnold dans *Guillaume Tell*, Raoul des *Huguenots* et Robert dans *Robert le Diable* ? Écrit d'une manière différente des trois que nous venons de citer, le rôle, celui d'un père et non plus d'un jeune amoureux, appelle davan-

tage de densité dans le médium et le grave, tout en continuant à réclamer une vraie facilité dans l'aigu.

À tout juste 50 ans, et trois décennies d'expérience de la scène derrière lui, le ténor américain frôle l'idéal, avec une finesse d'émission, une qualité de diction et une émotion dans le phrasé qui font particulièrement merveille dans un miraculeux « *Dieu, que ma voix tremblante* », au II. Dommage qu'une soudaine baisse de régime l'empêche de donner tout son impact à la meurtrière cabalette de la fin du IV (« *Dieu m'éclaire, fille chère* »), qu'il termine à grand-peine. Fatigue passagère ? On l'espère. Après *Robert le Diable* et *Les Huguenots*, Marc Minkowski confirme ses remarquables affinités avec le « grand opéra » des origines. Dans *La Juive*, nous avons été particulièrement sensible à son sens du suspense dans la construction des ensembles, ainsi qu'à sa manière de mettre en valeur les audaces de l'instrumentation. Dirigeant un excellent Orchestre de la Suisse Romande et un valeureux Chœur du Grand Théâtre de Genève, le chef français réussit, plus d'une fois, à faire oublier tout ce qui fâche dans la mise en scène.

RICHARD MARTET

LAUSANNE
Opéra,
4 & 5 octobre

L'elisir d'amore
Donizetti

Laurène Paterno/
Valentina Nafornita (Adina)
Jean Miannay/
Dovlet Nurgeldiyev (Nemorino)
Aslam Saftla/
Giorgio Caoduro (Belcore)
Raphaël Hardmeyer/

Adrian Sampetean (Dulcamara)
Aurélie Brémond (Giannetta)
Nir Kabaretti (dm)
Adriano Sinivia (ms)
Cristian Taraborrelli (d)
Enzo Iorio (c)
Fabrice Kebour (l)

Créée à Lausanne, voici dix ans (voir *O. M.* n° 78 p. 55 de novembre 2012), et plusieurs fois remontée depuis – la saison passée encore, à Bordeaux (voir *O. M.* n° 182 p. 39 de mai 2022), puis aux Chorégies d'Orange (voir *O. M.* n° 185 p. 52 de septembre 2022) –, cette production d'Adriano Sinivia retrouve son lieu d'origine, où ses qualités d'humour, d'inventivité, mais aussi de fini dans le détail du jeu, frappent de nouveau. Deux distributions alternent, l'une « internationale », l'autre, pour deux représentations sur six, de « jeunes solistes », encore en début de carrière.

Musicalement, la direction de Nir Kabaretti, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, paraît sensiblement différente, d'un soir à l'autre : fluide et sûre, avec la distribution confirmée ; plus banale, voire peu poétique, et nettement moins satisfaisante quant aux équilibres et dosages sonores, avec l'autre plateau. Saluons, en revanche, les deux soirs, le soutien sans faille dans les récitatifs de Marie-Cécile Bertheau au pianoforte.

Digne d'une grande maison, la distribution

Giorgio Caoduro et Valentina Nafornita dans *L'elisir d'amore*.



JEAN-GUY PYTHON

« internationale » s'impose, malgré de menues réserves, avec une évidence vocale et scénique réjouissante. Le Belcore de Giorgio Caoduro joue les fiers-à-bras avec brio, profitant de l'autorité de son baryton mordant. L'aigu, particulièrement puissant et brillant, est malheureusement presque toujours trop haut, ce qui entache quelque peu sa prestation.

On est assez étonné de voir Valentina Nafornta endosser encore les habits d'Adina, elle qui, depuis trois ans, aborde Iolantha, Fiordiligi (*Così fan tutte*), Micaëla (*Carmen*)... De fait, l'émission s'est alourdie, avec une couverture qui compromet la clarté des voyelles et donne à l'aigu une puissance disproportionnée, par rapport au reste de la voix. Mais quand la soprano moldave retrouve une légèreté et une finesse d'attaque lui permettant *chiaroscuro* et *forte/piano*, se dessine enfin le charme d'une héroïne sûre de son ascendant.

Dovlet Nurgeldiyev est un Nemorino de grande classe, superbe d'homogénéité, avec une technique, un timbre et un phrasé de qualité. Seul déçoit le très attendu « *Una furtiva lagrima* »,

moins souverain et émouvant qu'espéré. Enfin, dominant le plateau, le Dulcamara d'Adrian Sampetean a tout pour lui : une superbe voix de basse chantante, longue, homogène, tour à tour veloutée ou tonnante, une excellente technique, une diction remarquable, y compris dans le *canto sillabato* le plus débri-dé, et une *vis comica* très fine, alliée à une grande fantaisie scénique et à un réjouissant sens du second degré.

Cette production retrouve son lieu d'origine, où ses qualités d'humour, d'inventivité, de fini dans le détail du jeu frappent de nouveau.

Avec l'équipe « jeunes solistes », vue le premier soir, force est de constater que le spectacle ne fonctionne pas aussi bien. Laurène Paterno, convaincante Despina dans *Così fan tutte*, au Théâtre des Champs-Élysées, en mars dernier, n'a pas tout à fait l'envergure d'Adina : la voix est certes solide, quoique faible dans le grave,

mais elle sonne dure, pas très nette de diction, avec un aigu souvent pris en force, pour un personnage manquant de charme, comme d'autorité naturelle.

Jean Miannay, parfait Beppe dans *Pagliacci*, suite au Concours International de Chant de Clermont-Ferrand 2019, est un Nemorino au joli timbre léger, touchant par sa fragilité. Mais il atteint vite ses limites de puissance, et « *Una furtiva lagrima* » le trouve trop prudent pour vraiment convaincre, malgré de belles demi-teintes et une habile *messa di voce* sur la cadence finale.

Raphaël Hardmeyer possède, sans doute, l'abattage d'un Dulcamara, mais pas vraiment la voix : l'aigu, systématiquement en arrière, frôle constamment l'accident. Aslam Safla, Belcore de grand relief scénique, inquiète dans son entrée où, sans doute à cause du trac, le soutien se dérobe, mais il retrouve, par la suite, un instrument sonore et brillant. Enfin, présente tous les soirs, Aurélie Brémond offre une piquante Giannetta.

THIERRY GUYENNE

LIÈGE
Théâtre Royal,
1^{er} octobre

Lakmé
Delibes

Philippe Talbot (Gérald)
Pierre Doyen (Frédéric)
Lionel Lhote (Nilakantha)
Pierre Romainville (Hadji)
Jodie Devos (Lakmé)
Marion Lebègue (Mallika)
Julie Mossay (Ellen)

Caroline de Mahieu (Rose)
Sarah Laulan (Mistress Bentson)
Frédéric Chaslin (dm)
Davide Garattini Raimondi (ms)
Paolo Vitale (dl)
Giada Masi (c)
Barbara Palumbo (ch)

On ne saurait reprocher à Davide Garattini Raimondi de manquer d'idées sur *Lakmé*. Sauf que, comme dans *Norma*, déjà à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, en 2017 (voir *O. M. n° 134 p. 48 de décembre*), leur réalisation s'avère extrêmement inégale.

Le dispositif du I convainc : un décor de morceaux de statues de divinités hindoues et de plantes, taillé dans du bois clair ; une volée de marches ; des costumes indiens traditionnels et des colliers de fleurs, colorés mais sans rien de clinquant ; le tout baignant dans une jolie lumière jaune safran. On est moins convaincu par l'irruption, dès le Prélude, d'un Gandhi plus vrai que nature, incarné par le comédien Rudy Goddin. Dhoti blanc et sandales, bâton de marche à la main, il vient s'asseoir, sur le côté de la scène, entouré d'un groupe d'enfants, et se met à tourner son fameux rouet.

Il n'est pas besoin de lire la note d'intention, publiée dans le programme de salle, pour comprendre que Davide Garattini Raimondi veut établir un parallèle entre *Lakmé* et l'histoire de l'Inde : le jeune Gandhi (13 ans, au moment de la création de l'opéra) découvre, dans les péripéties de l'intrigue, matière à alimenter sa future réflexion sur la non-violence et les moyens, pour son pays, d'accéder à l'indépendance. L'idée, hélas, n'est pas développée de manière

constructive, et chaque apparition du Mahatma fait l'effet d'un cheveu sur la soupe, à l'instar des projections de ses maximes (« La vraie beauté, après tout, réside dans la pureté du cœur », « Dieu n'a pas de religion »...).

On sait également, depuis *Norma*, le goût de Davide Garattini Raimondi pour les chorégraphies, y compris quand le livret n'en prévoit pas. Dès le Prélude, qui ne gagne pas à être mis en scène, trop de mouvements dansés, trop de pantomimes viennent ainsi parasiter l'action et la musique (les enfants faisant le guet pendant le grand duo entre Lakmé et Gérald, au II, par exemple).

Musicalement, les motifs de satisfaction sont nombreux, à commencer par la belle prestation des chœurs et de l'orchestre.

Impossible, enfin, de ne pas évoquer la principale transgression de cette production, pour le reste globalement fidèle : la transposition du III dans « un club-house anglais typique », pour reprendre l'expression de Davide Garattini Raimondi, qui a jugé « qu'un lieu fréquenté uniquement par des Anglais pouvait être la

cache parfaite pour les deux personnages ». *A priori*, rien ne s'y oppose, sinon la lettre du livret, qui fait explicitement référence à un « toit de verdure ». Mais rien ne lui donne du sens, surtout dans ce décor et ces lumières d'un vert uniforme et agressif.

Musicalement, les motifs de satisfaction sont nombreux, à commencer par la belle prestation des chœurs, préparés par Denis Segond, et de l'orchestre maison. Frédéric Chaslin dirige l'édition intégrale de la partition, avec énormément de flamme et de passion – peut-être trop, la fosse couvrant parfois le plateau.

Contrairement à l'Opéra-Comique, au même moment (voir *plus loin*), l'Opéra Royal de Wallonie a opté pour la version avec récitatifs chantés qui, davantage encore que celle avec dialogues parlés, exige des voix de qualité pour les seconds plans. Celles réunies à Liège sont médiocres, à l'exception de la probe Mallika de Marion Lebègue et du sobre Hadji de Pierre Romainville.

Côté trio principal, Lionel Lhote, triomphant de couvre-chefs bien peu seyants, campe un excellent Nilakantha, au phrasé plein de noblesse et à la ligne surveillée. Philippe Talbot joue habilement de ses qualités de timbre et de diction, ainsi que de sa facilité dans l'aigu, pour compenser son manque d'ampleur dans la



Ältere Beiträge

Monat auswählen ▾

WIENER STAATSOOPER
 OPER IN ÖSTERREICH
 OPER INTERNATIONAL
 OPER ARCHIV
 OPERETTE-MUSICAL
 BALLETT-TANZ
 KONZERTE-LIEDERABENDE
 SPRECHTHEATER
 AUSSTELLUNGEN
 FILM
 BUCH
 DVD
 CD
 RENATE WAGNER

LAUSANNE/ Opéra de: L'ELISIR
D'AMORE08.10.2022 | [Oper international](#)Oper L'Elisir d'amore von Gaetano Donizetti an der Opéra de
Lausanne

Aufführung vom 7.10.2022



Adrian Sampetean als „Dulcamara“. Foto: Jean Guy Python

Die Inszenierung von **Adriano Sinivia**, die zur Saisoneroöffnung 2012 an der Oper Lausanne aufgeführt wurde, ist seitdem von Monte Carlo über Bordeaux bis nach Tours gereist. Die Entscheidung, eine Saison zehn Jahre später mit derselben Aufführung wieder zu eröffnen, ist eher speziell für ein Opernhaus.

Christian Taraborrelli entwarf das Bühnenbild bei der die Menschen auf die Grösse von Liliputanern reduziert wurden. So tummelt sich eine Gesellschaft unter riesigen Weizenähren, präziser noch, sie leben unter einem alten verlassenen Traktor.

Während der gesamten Aufführung folgen aufeinander komische und einfühlsame Bilder. Die Vorstellungskraft ist gefragt. Zwei Kinder machen sich aus einem Stück Holz einen Speer, um sich vor einer Krähe zu verteidigen die auf sie herabstürzt. Das riesige Rad des Traktors dient als Silo, in dem die auf dem Rücken getragenen Erdbeeren gelagert werden. Die Weizenähren sind riesige Masten auf dem die kleinen Menschen rauf und runter klettern und Weizen ernten. Nemorino erscheint auf einer Mohnblume reitend. Der Sergeant und seine Armee kommen aus einer Blechbüchse, die wie ein militärischer Panzer aussieht. Eine sehr verspielte imaginäre Welt zeigt sich dem Publikum.

Valentina Nafornita überzeugte mit ihrer schlanken Stimmführung, der Beweglichkeit ihres Organs und den absolut sicheren Acuti. Ihre schauspielerischen Fähigkeiten macht sie zum Zentrum der Aufführung.

Der Nemorino von **Dovlet Nurgeldiyev** der mit dunklem fundiertem lyrischem Tenor ein edles Timbre aufwies, versteht viel von Phrasierung und wirkte optisch gut.

Einen guten Eindruck hinterliess der junge Italiener **Giorgio Caoduro** als Belcore der einen stimmschönen lyrischen Bariton besitzt und für den schnelle verzierte Passagen kein Problem sind.




Gut angekommen ist auch **Adrian Sampetean** als Dulcamara. Die tiefen Töne waren bereits beim Auftritt gut zu hören, die hohen wurden glänzend vorgetragen und intonationssicher erreicht. Er überzeugte auch durch seine Komik.

Aurélie Brémond schliesslich machte viel aus der letztlich undankbaren Partie der Giannetta.

Die musikalische Leitung wurde von **Nir Kabaretti** wahrgenommen. Er führte das gut disponierte, hochmotivierte **Orchester de Chambre de Lausanne** gelungen durch den Abend. Ergänzt wurde die grossartige Aufführung durch einen bestens vorbereiteten Choeur de l'Opéra de Lausanne durch **Gleb Skvortsov**

Das Publikum empfing den Abend im ausverkauften Saal mit Ovationen und Bravorufen. Ein gelungener Saisonstart für die Opéra de Lausanne.

Marcel Burkhardt

 Diese Seite drucken

IMPRESSUM

DATENSCHUTZERKLÄRUNG

IHRE SPENDE

WERBEPARTNER

MERKER-HEFT BESTELLEN

AKTUELLES

KRITIKEN

FORUM

KONTAKT

© 2020 Online Merker

Website by grafikerinwien.at

DATENSCHUTZERKLÄRUNG



Classique

A l'Opéra de Lausanne, un «Elisir D'Amore» au ras des pâquerettes

Transposant l'intrigue de l'opéra de Gaetano Donizetti chez les Lilliputiens, la mise en scène d'Adriano Savinia s'enfonce dans une niaiserie campagnarde

3 octobre 2022, Juliette De Banes Gardonne

Créée pour l'ouverture de saison 2012 à l'Opéra de Lausanne, la mise en scène d'Adriano Savinia a depuis voyagé de Monte-Carlo à Tours, en passant par Bordeaux. Choix pour le moins étonnant de rouvrir, dix ans plus tard, une saison avec le même spectacle.



L'Elisir d'Amore de Gaetano Donizetti.
— © Jean-Guy Python



Musique

Un baume de bonheur signé Donizetti

L'Opéra de Lausanne ouvre sa saison avec la reprise d'un succès de 2012: L'Elisir d'amore.

lundi 3 octobre 2022, Gianluigi Bocelli

C'était il y a tout juste dix ans: une production made in Lausanne de L'Elisir d'amore de Gaetano Donizetti faisait un carton et partait en tournée européenne. Pour fêter cet anniversaire, le monde haut en couleurs imaginé par Adriano Sinivia est de retour sur la scène de l'avenue du Théâtre.

Si l'histoire se passe en période de moisson aux Pays Basque, le metteur en scène italien la plonge à l'ombre de l'énorme roue d'un tracteur et d'épis de blé, dans un univers bâti par des petites créatures lilliputiennes en réutilisant les déchets humains. L'intrigue est banale: le trop naïf paysan Nemorino est amoureux de la trop capricieuse Adina et achète auprès du charlatan Dulcamara un présumé philtre d'amour. Mais le sergent Belcore vient brouiller les cartes et demande en mariage la belle, qui accepte! De jalousie en manipulation, on arrive bien sûr au happy-end et Adina et Nemorino peuvent enfin se le dire: je t'aime, voilà.

Le charme de L'Elisir d'amore s'opère surtout par le précis cisèlement des personnages dans cette mise en scène du jeu, quelque peu stéréotypé, des sexes. Le miracle de sa fortune réside dans une musique très efficace, tout comme le texte du grand livrettiste Felice Romani, adaptation d'un succès parisien signé Scribe. Cette fameuse mise en scène de Sinivia a quelque chose de rêveur et coloré, c'est un bon spectacle rassurant et vendeur avec des trouvailles qui égaient les spectateur-trices, comme les soldats de Belcore en boîte de conserve ou le char-bouteille de Dulcamara.

La recette du succès est la juxtaposition de cette féerie du visuel avec une drôlerie constante et surjouée, restant toujours bon enfant, n'aboutissant jamais au vulgaire. Le dépaysement se superpose au naturel du livret et, en même temps, fournit un alibi à son côté très concret. Comble, la salle ne cesse de rire pendant deux heures et des poussières: l'opéra peut être ça aussi, un baume de bonheur simple avec des ouvertures où l'on peut battre le rythme avec le pied.

Côté distribution, la soprano Valentina Nafornta est une Adina à la couleur vocale chaude et pleine, très agréable et agile mais avec une diction parfois brouillée. Le ténor Dovlet Nuegeldiyev en Nemorino accentue beaucoup la naïveté du personnage, au point de le pousser au-delà du seuil de la bonhomie. Vocalement, il se fait apprécier dans le registre aigu requis par son rôle de tenore di grazia, mais il manque parfois de puissance en disparaissant dans les ensembles. Epoustouffants, les deux barytons, Giorgio Caoduro en Belcore et Adrian Sămpetean en Dulcamara, nous livrent des prestations majeures, vocalement magnifiques et au jeu hilarant.



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
Page Visits: 126'407

Ordre: 833008 Référence: 85797347
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires



A l'Opéra de Lausanne, Valentina Nafornita incarne une Adina à la couleur vocale chaude et pleine. JEAN-GUY PYTHON



Un «Elisir d'amore» au ras des pâquerettes

LYRIQUE Transposant l'intrigue de l'opéra de Gaetano Donizetti chez les Lilliputiens, la mise en scène d'Adriano Savinia s'enfonce dans une niaiserie campagnarde

JULIETTE DE BANES GARDONNE

🐦 @JuliettedBg

Créée pour l'ouverture de saison 2012 à l'Opéra de Lausanne, la mise en scène d'Adriano Savinia a depuis voyagé de Monte-Carlo à Tours, en passant par Bordeaux. Choix pour le moins étonnant de rouvrir, dix ans plus tard, une saison avec le même spectacle.

Si l'idée du metteur en scène Adriano Savinia, transposer l'histoire de *L'Elisir* dans un champ de blé au ras du sol – là où le livret décrit un groupe de moissonneurs à la fin du XVIIIe siècle – est séduisante au premier abord, finalement, «tout est affaire de décor» comme disait Aragon.

Blés géants et casques en coque de gland

Celui imaginé par Cristian Taraborrelli, un gigantesque pneu de tracteur au milieu d'un champ de coquelicots et d'épis de blé géants, dans lequel évolue une peuplade de petits elfes fringués comme de bons sauvages, tourne vite au kitsch. D'autant que le metteur en scène enfonce constamment le clou sur l'échelle du spectacle, au cas où le spectateur oublierait un instant que nous sommes chez les Lilliputiens. Belcore arrivera dans une vieille boîte de conserve géante avec son armée coiffée de casques en coque de gland, le charlatan Dulcamara à califourchon sur une bouteille de vin. Dans ce premier degré, tout est révélé trop facilement, notamment le fait que l'élixir vendu par Dulcamara n'est en réalité que du bordeaux.

Au niveau du jeu scénique, les chanteurs se sentent obligés d'en faire des tonnes, la minauderie permanente des choristes agace tout autant que la chorégraphie mimant une danse «d'inspiration sauvage». Cerise sur le gâteau, les vidéos de rats, grenouilles et sabots de vache qui traversent l'écran en fond de scène n'allègent pas ce sentiment de transposition grotesque. Une ou deux scènes sont épargnées de ce constat, notamment le très joli duo entre

Nemorino et Adina, jouant à s'envoyer de l'eau, qui apporte un peu de fraîcheur. Car s'il ne s'agit pas de gommer la légèreté de cet opéra-bouffe, l'œuvre de Donizetti «ne se limite pas à une bouchée de guimauve», comme le précise le programme: le génial livret de Felice Romani distille une histoire d'amour plus profonde qu'il n'y paraît. Faisant du rire une arme, le librettiste examine la complexité du rapport amoureux entre hommes et femmes où se joue la sincérité des sentiments au-delà des différences sociales, du «capital culturel», du pouvoir et de l'argent!

Dans cette ambiance *Chéri j'ai rétréci les gosses*, le plateau offre cependant de belles satisfactions, dominé par le ténor Dovlet Nurgeldiyev en Nemorino. Le chanteur germano-turkmène nourrit idéalement le rôle de sa présence élégante et de la finesse de sa ligne de chant. Tout au long de la performance, on apprécie la qualité du son et du phrasé. Dans sa très attendue romance *Una furtiva lagrima*, l'articulation est constamment soignée et la clarté du timbre laisse transparaître une expression pudique bienvenue.

Voix puissante et timbre chaleureux

Adrian Sampetean est un solide Dulcamara, à l'italien impeccable. La voix est puissante, le timbre chaleureux. Le Belcore de Giorgio Caoduro est également de belle tenue, le registre aigu est sonore, le legato bien maîtrisé et les vocalises détaillées sur le fil du rasoir. Plus de réserves sur l'Adina de Valentina Naformita, dans son costume aux airs de jolie poupée Pocahontas, dont la voix de soprano lyrique peine par moments dans les difficultés du rôle. Si les aigus sont rayonnants, le bas médium sonne «étouffé» et les problèmes de justesse dans les cadences récurrents au cours de la soirée. Dans le petit rôle de Gianetta, Aurélie Brémond parvient à tirer son épingle du jeu.

Enfin, le chœur préparé par Gleb Skvortsov très investi dans la mise en scène se décale souvent notamment à la fin des actes. Dans la fosse, l'OCL sous la direction de Nir Kabaretti sonne un peu court pour du bel canto et les décalages entre les cordes et le plateau sont nombreux. Le pupitre des

LE TEMPS



OPÉRA DE
LAUSANNE

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 18
Surface: 31'146 mm²

Ordre: 833008 Référence: 85793313
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

cuivres, très sollicité par Donizetti, montre en revanche une belle homogénéité et de bonnes interventions solistes. Toutes ces remarques n'empêchent pas la production de recevoir un accueil très chaleureux de la part de la salle. ■

L'Elisir d'amore, Opéra de Lausanne, jusqu'au 9 octobre.



Cœur de géant pour un « Elisir d'amore » en version lilliputienne

Présenté pour la première fois aux Chorégies d'Orange, le chef-d'œuvre de Donizetti, élégamment dirigé et mis en scène, a ouvert le festival

OPÉRA
ORANGE (VAUCLUSE) -
envoyée spéciale

Créé à l'Opéra de Lausanne en 2012, repris deux ans plus tard à Monte-Carlo, puis à Tours en 2018, enfin présenté à Bordeaux en avril, cet *Elisir d'amore*, de Donizetti, a régalié à chaque fois son public. Même plébiscite le vendredi 8 juillet, à Orange (Vaucluse), où la production d'Adriano Sinivia a fait l'ouverture des Chorégies, sous des rafales de tramontane.

Epis de blé immenses, fraises obèses, nature peuplée d'animaux monstrueux – chat tigré géant, grenouille se voulant aussi grosse qu'un bœuf, rats aux allures de grands fauves : le metteur en scène a placé l'action dans l'optique d'un conte lilliputien ou d'un film d'animation façon *Minimoys*, les oreilles pointues en moins. Et ça marche, de la boîte de sardines pour la toilette des femmes à l'énorme roue de tracteur qui sert d'habitation, en passant par la conserve en fer-blanc qui transporte, tel un cheval de Troie, la soldatesque de l'avant-garde sergent Belcore. Tout commence par une histoire de potion magique, ou plutôt de filtre, celui qui transforme Tristan et Iseut d'ennemis en couple mythique. Mais point ici de tragédie : l'univers de la commedia dell'arte prévaut, même si la belle Adina (alias coquette Colombine), courtisée par le bellâtre Belcore (clone du Capitain), n'a cure de la dévotion que lui porte le pauvre Nemorino (Pierrot).

La situation finira par s'inverser grâce au charlatan Dulcamara (double du Docteur) et son fameux élixir « bordelais » – c'est véhiculé, tel un druide de luxe façon Panoramix, à l'aide d'une gi-

gantique bouteille de vin montée sur roulettes qu'il arrive en majesté sur le plateau. Quant à Nemorino, la désinhibition que donne l'alcool, alliée à un héritage inopinément tombé du ciel mettant soudain la gent féminine en émoi, ramènera la cruelle mutine, aiguillonnée par la jalousie, à lui rendre justice et amour.

Pour l'espace hors norme du Théâtre antique, les décors de Cristian Taraborrelli ont dû changer d'échelle, tandis que les lumières de Patrick Méeüs s'adaptaient au plein air. Il a fallu également grossir le nombre de choristes, et accentuer maquillages et détails capillaires imaginés par le costumier Enzo Iorio. Le public n'a pas perdu une miette d'une direction d'acteurs efficace, portée par des interprètes aussi bons chanteurs qu'acteurs, les vastes mouvements de foule contrastant avec des scènes plus intimes.

Si le vent n'a pas aidé les chanteurs, il n'a pas non plus facilité la tâche des musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France, se battant avec pupitres et partitions sous la baguette enjouée et précise de Giacomo Sagripanti. Le jeune maestro italien, familier des fosses parisiennes, et notamment de l'Opéra de Paris (reprise de *L'Élixir d'amour*, à l'automne 2018), dirige sans partition, contrôlant l'explosion des masses chorales (Chœurs de l'Opéra Grand Avignon et de l'Opéra de Monte-Carlo), s'épanchant dans les passages plus lyriques, apportant surtout au spectacle une cohésion musicale de premier ordre.

Facéties scéniques

Sur le plateau, chacun a semblé prendre du plaisir. A commencer par l'époustouflant Dulcamara d'Erwin Schrott, aussi séduisant

vocalement que scéniquement, dont le baryton basse magnifiquement timbré, d'une grande souplesse dans les vocalises, se paiera le luxe de nuancer son personnage burlesque d'un soupçon de gravité et d'émotion. Comme si, touché par la constance du naïf Nemorino, l'imposteur se laissait convaincre de sa propre vertu bienfaitrice.

Encore inconnu sous nos latitudes, le baryton polonais Andrzej Filonczyk a également fait preuve d'une belle autorité. Affublé d'une perruque aussi volumineuse que son ego, il campe un Belcore fringant et sûr de lui, très à l'aise dans les facéties scéniques malgré une corpulence avantageuse, comme lorsque la tournette sur laquelle il se fait portraiturer à cheval se met en mouvement à l'envers. Une fois dédaigné par Adina, le militaire finira par céder aux avances d'Anna Nalbandiants, Giannetta, à la voix corsée et bien projetée.

Comme d'autres festivals, les Chorégies ont payé leur tribut au Covid : le ténor René Barbera ayant été déclaré positif, c'est Francesco Demuro qui est venu sauver Nemorino entre deux représentations des *Pêcheurs de perles*, de Bizet, mis en scène par Wim Wenders à la Staatsoper de Berlin. Assez peu convaincant au premier acte, le Sarde, qui fait pour l'occasion ses débuts aux Chorégies, affermira peu à peu son chant, dont la souplesse et la clarté triompheront à l'acte suivant, une fois ingurgité l'élixir du bon Dulcamara. Au point que le public réclamera une seconde rasade du fameux *Una furtiva lagrima*, tube incontesté de l'opéra, qu'il interprétera avec ce qu'il faut de port de voix et d'émotion dans la ligne de chant.

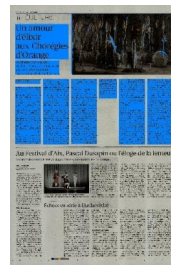


Les débuts de la soprano sud-africaine Pretty Yende devant le mur antique d'Orange étaient très attendus. Vive et pétulante, son Adina tirera son épingle du jeu, malgré une projection parfois insuffisante dans les difficiles conditions du plein air. Sa grâce et sa fraîcheur, son timbre délicieux, la volubilité de son intelligence musicale et ses aigus d'une grande pureté conféreront au personnage une impertinente frivolité, avant que l'amour ne lui apprenne la gravité. Le duo entre les amoureux réunis, empreint d'une tendre complicité, sera l'un des moments forts d'une soirée qui a tenu ses promesses. Ce dont devrait témoigner la diffusion télévisée du spectacle le 22 juillet, sur France 5. ■

MARIE-AUDE ROUX

L'Elisir d'amore, de Gaetano Donizetti. Mise en scène d'Adriano Sinivia, Chœur de l'Opéra Grand Avignon et de Monte-Carlo, Orchestre philharmonique de Radio France, sous la direction de Giacomo Sagripanti. Diffusion sur France 5 le 22 juillet à 21 heures et disponible sur France Musique en replay pendant un mois.

Le public n'a pas perdu une miette d'une direction d'acteurs efficace



Un amour d'élixir aux Chorégies d'Orange

Ovationné par le public, « L'elisir d'amore », de Donizetti, a ouvert le festival dans une version idéale de fraîcheur.

THIERRY HILLÉRITEAU  @thilleriteau
ENVOYÉ SPÉCIAL À ORANGE (VAUCLUSE)

OPÉRA C'est un jardin extraordinaire. Avec ses épis de blé et ses coquelicots géants. Sa pelle plantée en terre, droite comme le manche qui lui manque. Ses jouets d'enfants perdus dans le gazon, aux pieds d'une roue de tracteur qui a fait son temps, tout comme eux. En fond de scène, par le truchement du mapping vidéo, c'est toute une faune sauvage qui traverse le plateau de cour à jardin à la queue leu leu. Familles de batraciens aqueux. Sympathiques rongeurs à longue queue. C'est ce peuple de lilliputiens qu'on croirait tout droit sorti de chez Jonathan Swift, ou des *Minimoys*, de Luc Besson. Avec leurs casques en coquille de noix. Leurs lances en mikado. Leurs bassines faites de dé à coudre. Leurs maisons en boîte de conserve recyclées. Leur bouteille de vin transformée en gallion roulant...

Voilà le décor planté. *L'elisir d'amore* tel qu'imaginé par Adriano Sinivia il y a dix ans pour l'opéra de Lausanne n'est pas le genre de mise en scène à faire se dresser les cheveux sur la tête. Encore moins à les faire pousser à l'intérieur. C'est de la mise en scène

100 % plaisir immédiat. De la culture en circuit court : direct du champ (visuel et auditif) à l'assiette de nos émotions. Du bouffe à envoyer valser les ascètes. Et c'est exactement ce qu'il fallait aux Chorégies d'Orange, ce 8 juillet. Non que ce *melodramma giocoso* qu'est *L'elisir d'amore*, flirtant sans cesse entre bouffe et épanchements romantiques, soit un titre rare. Mais il n'avait encore jamais été donné aux Chorégies. Or, en le programmant cette saison, le directeur du festival, Jean-Louis Grinda, prenait un pari : celui que le public d'Orange, plus habitué aux *Carmen* ou aux grands Verdi, pourrait aussi succomber aux charmes d'un bel canto souvent mis à rude épreuve par le plein air. Pari pleinement réussi. D'autant que, à en juger par les réactions parfois incrédules de bon nombre de spectateurs à chaque rebondissement de l'intrigue, il y a fort à parier que beaucoup n'avaient jamais vu l'ouvrage ailleurs non plus. Sans doute les aurions-nous quelque peu jalouses, si la mise en scène de Sinivia n'avait réussi plus d'une fois ce tour de force, nous faisant retomber en enfance, de nous convaincre que nous découvririons l'ouvrage pour la toute pre-

mière fois...

Le défi, ce soir-là, était pourtant de taille pour chanteurs et musiciens. Pas que la chaleur, en ce vendredi soir, fut particulièrement harassante. Mais le mistral avait décidé de s'inviter au jardin comme rarement. Faisant souffler ses rafales à plus de 50 km/h jusque dans l'enceinte du théâtre antique. Jamais, de mémoire de festivalier, on n'avait entendu siffler le vent à ce point sur la scène du début à la fin. Faisant voler les robes et les partitions. Jouant allègrement avec les tiges géantes de Christian Taraborrelli. Les costumes délicieusement imaginatifs d'Enzo Iorio. Témérité des chanteurs, qui ne se sont pas démontés. Si Pretty Yende, qui créait l'événement par ses débuts aux Chorégies, sonnait en retrait, ses aigus conservent cette grâce arachnéenne qui fait, dès l'énivrant duo du premier acte *Chiedi all'aura lusinghiera*, le charme de son Adina. La palme du charisme à Erwin Schrott, Dulcamara plus vrai que nature. Aussi convaincant dans la logorrhée virtuose et grandiloquente de l'air du charlatan, *Udite, udite, o rustici*, que le registre naïf de l'arroseur arrosé du deuxième acte, convaincu des vertus de son faux élixir. En Belcore bouffi de mâles prétentions, le baryton polonais Andrzej Filonczyk, 27 ans, voix solide et pleine, venue de l'Opéra Studio de Zurich, s'annonce comme un talent à suivre. Même si sa projection ne lui permet pas toujours de rivaliser avec les vils alizés.

« Bis ! »

Filonczyk partageait l'affiche il y a quelques semaines, à Bastille, avec le ténor René Barbera dans la reprise du *Barbier* mis en scène par Michieletto. Il aurait dû le retrouver face à lui à Orange en *Nemorino*, si la reprise épidémique du Covid n'était venue jouer les trouble-fête. Appelé en remplacement au pied levé, le Sarde Francesco Demuro montre qu'il en a sous la semelle. Malgré une projection plus



d'une fois mise à mal par le mistral, son timbre soyeux et l'infinie délicatesse de son chant ont envoûté le public au moment tant attendu de la romance du deux (*Una furtiva lagrime*). Au point que ce dernier, fait rarissime à Orange, s'est écrié comme un seul homme, à plusieurs reprises : «Bis!» Dans un geste tout en discrétion et bienveillance, le chef lui a demandé de la paume de la main s'il souhaitait s'exécuter. Demuro a interrogé les musiciens à son tour... Et tous d'exaucer

les vœux de la foule, obligeant Pretty Yende à ressortir de scène le temps qu'il reprenne son air.

Accompagnant ce moment de grâce avec une délicatesse et un caractère infini, le premier basson solo Julien Hardy, bientôt rejoint par la clarinette délicieusement ductile de Magali Mosnier, acheva de nous convaincre que l'héroïsme, ce soir-là, se trouvait autant dans la fosse qu'au plateau. Dirigeant avec clarté et beaucoup de finesse un orchestre philharmonique de

Radio France idéalement à l'écoute (précision des cors, soyeux des cordes), le jeune chef des Abruzzes Giacomo Sagripanti déroula du début à la fin, devant les chanteurs solistes, comme les choristes (de belle tenue) d'Avignon et Montecarlo, un tapis magique... De souplesse et de nuance. ■

Diffusion sur France 5 le 22 juillet à 21 heures. Chorégies d'Orange : jusqu'au 6 août. www.choregies.fr



Donné pour la première fois aux Chorégies, *L'elisir d'amore* imaginé par Adriano Sinivia propose au public de la culture en circuit court, servi par un orchestre de Radio France idéalement à l'écoute.

PHILIPPE GROMELLE/
CHORÉGIES D'ORANGE

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 33'155 mm²

Ordre: 833008 Référence: 85788077
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Un baume de bonheur signé Donizetti

Lyrique ► L'Opéra de Lausanne ouvre sa saison avec la reprise d'un succès de 2012: *L'Elisir d'amore*.

C'était il y a tout juste dix ans: une production *made in* Lausanne de *L'Elisir d'amore* de Gaetano Donizetti faisait un carton et partait en tournée européenne. Pour fêter cet anniversaire, le monde haut en couleurs imaginé par Adriano Sinivia est de retour sur la scène de l'avenue du Théâtre.

Si l'histoire se passe en période de moisson aux Pays Basque, le metteur en scène italien la plonge à l'ombre de l'énorme roue d'un tracteur et d'épis de blé, dans un univers bâti par des petites créatures lilliputiennes en réutilisant les déchets humains. L'intrigue est banale: le trop naïf paysan Nemorino est amoureux de la trop capricieuse Adina et achète auprès du charlatan Dulcamara un présumé philtre d'amour. Mais le sergent Belcore vient brouiller les cartes et demande en mariage la belle, qui accepte! De jalousie en manipulation, on arrive

bien sûr au happy-end et Adina et Nemorino peuvent enfin se le dire: je t'aime, voilà.

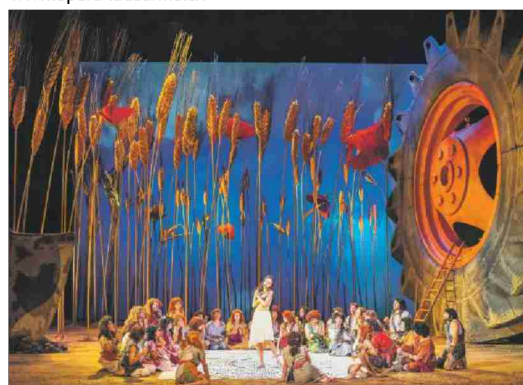
Le charme de *L'Elisir d'amore* s'opère surtout par le précis cisèlement des personnages dans cette mise en scène du jeu, quelque peu stéréotypé, des sexes. Le miracle de sa fortune réside dans une musique très efficace, tout comme le texte du grand livrettiste Felice Romani, adaptation d'un succès parisien signé Scribe. Cette fameuse mise en scène de Sinivia a quelque chose de rêveur et coloré, c'est un bon spectacle rassurant et vendeur avec des trouvailles qui égalaient les spectateur·trices, comme les soldats de Belcore en boîte de conserve ou le char-bouteille de Dulcamara.

La recette du succès est la juxtaposition de cette féerie du visuel avec une drôlerie constante et surjouée, restant toujours bon enfant, n'aboutissant jamais au vulgaire. Le dépaysement se superpose au naturel du livret et, en même temps, fournit un alibi à son côté très concret.

Comble, la salle ne cesse de rire pendant deux heures et des poussières: l'opéra peut être ça aussi, un baume de bonheur simple avec des ouvertures où l'on peut battre le rythme avec le pied.

Côté distribution, la soprano Valentina Nafornita est une Adina à la couleur vocale chaude et pleine, très agréable et agile mais avec une diction parfois brouillée. Le ténor Dovlet Nuegeldiyev en Nemorino accentue beaucoup la naïveté du personnage, au point de le pousser au-delà du seuil de la bonhomie. Vocalement, il se fait apprécier dans le registre aigu requis par son rôle de *tenore di grazia*, mais il manque parfois de puissance en disparaissant dans les ensembles. Epoustouffants, les deux barytons, Giorgio Caoduro en Belcore et Adrian Sămpetean en Dulcamara, nous livrent des prestations majeures, vocalement magnifiques et au jeu hilarant. **GIANLUIGI BOCELLI**

L'Elisir d'amore, Gaetano Donizetti, jusqu'au 9 octobre, Opéra de Lausanne, infos: www.opera-lausanne.ch



A l'Opéra de Lausanne, Valentina Nafornita incarne une Adina à la couleur vocale chaude et pleine. JEAN-GUY PYTHON

Un élixir d'amour à l'Opéra de Lausanne

Loisirs 29.09.2022 - 08:51 Rédigé par Fabio Bonavita

«L'elisir d'amore» proposé par l'Opéra de Lausanne du 2 au 9 octobre, questionne: a-t-on affaire à un opéra pour rire ou pour pleurer?



VANAPPELGHEM

OPERA • Grand triomphateur (avec Rossini et Bellini) de l'opéra italien de la première moitié du 19e siècle, Gaetano Donizetti manie l'humour bouffe (Don Pasquale) avec autant d'aisance que le mélodrame (Lucia di Lammermoor), au point parfois de se perdre... et de nous perdre, pour notre plus grand bonheur! «L'elisir d'amore» en offre un superbe exemple: a-t-on affaire à un opéra pour rire ou pour pleurer? Touche-à-tout de génie, le maître du bel canto brouille les cartes. Défiant les étiquettes pour mieux dépeindre la vie dans la subtilité de ses nuances, il offre dans ces pages à la fois légères, bucoliques et (très légèrement) tragiques, un vrai spectacle à qui sait se laisser porter, parfois entre les lignes, d'une émotion à l'autre.

«Una furtiva lagrima» est son air le plus célèbre: un morceau de bravoure adoré et craint par tous les ténors, qui doivent faire couler les larmes... sans être larmoyants! Laissez-vous porter par la tendre passion de Nemorino, les envolées orgueilleuses d'Adina (... che capricciosa io sono), ou encore les plastronnades délicieusement risibles de Belcore... qui n'est pas aussi modeste qu'il veut bien le faire croire! Cette œuvre unique est à découvrir à l'Opéra de Lausanne.

«L'elisir d'amore», Opéra de Lausanne, du 2 au 9 octobre, plus d'infos sur www.opera-lausanne.ch



CULTURE - MUSIQUE CLASSIQUE

L'ELISIR D'AMORE – GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

Melodramma giocoso en deux actes, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Gleb Skvortsov.

[En savoir plus](#)

Où ?

Opéra de Lausanne

Quand

Du 02.10.2022 au 09.10.2022

Informations pratiques

[Horaires et adresse](#) [A savoir](#) [Contact](#)



[Voir OpenStreetMap](#)

Adresse

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1005 Lausanne

[Comment s'y rendre](#)

Adultes : CHF 26.- à CHF 180.-

Tarifs détaillés sur le site de l'Opéra de Lausanne

Dimanche 2 octobre 2022, 17h


Mardi 4 octobre 2022, 19h

Mercredi 5 octobre 2022, 19h

Jedi 6 octobre 2022, 19h

Vendredi 7 octobre 2022, 20h

Dimanche 9 octobre 2022, 15h

 +41 21 315 40 40

 Email

 Site internet

 Billetterie

EN SAVOIR PLUS

Livret de Felice Romani, d'après le livret d'Eugène Scribe.

Grand triomphateur (avec Rossini et Bellini) de l'opéra italien de la première moitié du XIXe siècle, Gaetano Donizetti manie l'humour bouffe (Don Pasquale) avec autant d'aisance que le mélodrame (Lucia di Lammermoor), au point parfois de se perdre... et de nous perdre, pour notre plus grand bonheur!

L'Elisir d'Amore en offre un superbe exemple: a-t-on affaire à un opéra pour rire ou pour pleurer?

Touche à tout de génie, le maître du bel canto brouille les cartes.

Dès 10 ans.



Un élixir d'amour à l'Opéra de Lausanne



OPÉRA • Grand triomphateur (avec Rossini et Bellini) de l'opéra italien de la première moitié du 19^e siècle, Gaetano Donizetti manie l'humour bouffe (*Don Pasquale*) avec autant d'aisance que le mélodrame (*Lucia di Lammermoor*), au point parfois de se perdre... et de nous perdre, pour notre plus grand bonheur! «L'Élixir d'amore» en offre un superbe exemple: a-t-on affaire à un opéra pour rire ou pour pleurer? Touche-à-tout de génie, le maître du *bel canto* brouille les cartes.

Défiant les étiquettes pour mieux dépeindre la vie dans la subtilité de ses nuances, il offre dans ces pages à la fois légères, bucoliques et (très légèrement) tragiques, un vrai spectacle à qui sait se laisser porter, parfois entre les lignes, d'une émotion à l'autre.

«Una furtiva lagrima» est son air le plus célèbre: un morceau de bravoure adoré et craint par tous les ténors, qui doivent faire couler les larmes... sans être larmoyants! Laissez-vous porter par la

tendre passion de Nemorino, les envolées orgueilleuses d'Adina (... *che capricciosa io sono*), ou encore les plastronnades délicieusement risibles de Belcore... qui n'est pas aussi modeste qu'il veut bien le faire croire! Cette œuvre unique est à découvrir à l'Opéra de Lausanne. ■

LC

«L'Élixir d'amore», Opéra de Lausanne, du 2 au 9 octobre, plus d'infos sur www.opera-lausanne.ch



Wiederaufnahme

Liebeselixier als Kassenmagnet

In diesen trüben Zeiten klagen viele Theaterleiter über einen markanten Zuschauerrückgang, der sicher auch mit der Pandemie zu tun hat. Nicht so an der Opéra de Lausanne, wo man sich mit der Opera buffa «L'elisir d'amore» und einer aberwitzigen Umsetzung über ein volles Haus zum Saisonstart freut. Mit der überaus gelungenen Lesart von Adriano Sinivia, die in eine sagenhafte Miniaturwelt in einem Kornfeld führt, wurde das Haus am Genfersee 2012 nach fünfjähriger Renovationszeit wiedereröffnet. Das Timing zehn Jahre später ist perfekt, denn schnell wird klar: Das Publikum will keinen Krieg auf der Bühne, es will die Alltagssorgen vergessen.

4. Oktober 2022, Peter Wäch

Zirpende Grillen, eine liebeliche Sommerwiese, bunte Schmetterlinge und weiter entfernt ein Traktor mitten im Feld. Die Videoeinspielung zoomt heran und landet schliesslich auf einer Lichtung am Boden, wo sich kleine Wesen tummeln. Sie sind so winzig, dass die Schaufel mit dem abgebrochenen Stiel daneben riesig erscheint und auch das Traktorradd zur Rechten immense Ausmasse hat. In der Umsetzung des komischen Stoffs, den der Belcanto-Meister Gaetano Donizetti 1832 für Mailand geschrieben hat, entführt uns das Regieteam unter Adriano Sinivia mit dem Dekor von Cristian Taraborrelli, den hippiehaft stilisierten Kostümen von Enzo Iorio und dem märchenhaften Lichtzauber von Fabrice Kebour in eine comichafte Welt, wie man sie aus der Zeichentrick-Serie «Biene Maja» kennt.

Es ist eine verzwickte Liebesgeschichte, wie sie in Lustspielen vorkommt und die erst nach ein paar Extrarunden ein Happy End erfährt

Nähnadeln als Schwerter

Die Gerste ist turmhoch, der Mohn monströs und die Schar dieser «indigenen» Bewohner hat sich entsprechend eingerichtet: mit Flaschendeckeln als Kopfbedeckung oder Haselnüssen als Helme. Die Krieger sind ausgerüstet mit Nähnadeln, die wie Schwerter anmuten und die braucht es auch, wenn der Feind von nebenan Rabatz macht oder der kornpickende Rabe auftaucht. Erzählt wird die anfangs verhinderte Amour fou von Adina und Nemorino, wie sie im Libretto von Felice Romani nach Auber erdacht ist. Es ist eine verzwickte Liebesgeschichte, wie sie in Lustspielen vorkommt und die erst nach ein paar Extrarunden ein Happy End erfährt. Da ist nämlich Belcore, der strahlende Sergeant, ein erprobter Kriegsheld, der bei Iorio mit einer Blechdose ins Geschehen rollt und einzelne Halme zum Biegen und die Zuschauer zum Schmunzeln bringt. Auch Adina ist angetan vom Strahlemann mit Zottelfrisur, ganz zum Leidwesen ihres Jugendfreunds Nemorino, der eine Schnute zieht.

Miniatur-Wunderland

Alles ist wunderbar überdreht in dieser mikroskopischen Erkundung eines bisher unentdeckten Parallel-Universums, das schon 2012 ein Hit war, damals noch mit dem heutigen Weltstar Olga Peretyatko in der Titelpartie. Die Solisten sind auch 2022 exzellent besetzt. Valentina Nafornita ist als Adina eine selbstbewusste junge Frau, die ganz schön zickig werden kann, wenn ihr das Liebesgesülze von Nemorino zu viel wird. Ihr Sopran ist hell und kraftvoll, die Mittellage beginnt sich gerade zu entwickeln und tönt bereits verheissungsvoll. Ihr hartnäckiger Verehrer Nemorino (Dovlet Nurgeldiyev) wirkt etwas wie der traurige Clown im Zirkus, denn sein Werben verhallt im endlosen Gerstenfeld. Hier kommt der Quacksalber Dulcamara (Adrian Sâmpetrea) ins Spiel, besser gesagt, er rollt mit einer umfunktionierten Flaschenpost ins Miniatur-Wunderland. Seine Elixiere sollen Zauberkraft haben und sogar liebesunwilligen Damen auf die Sprünge helfen. Der Trunk, in Wahrheit ein süffiger Chianti, findet grossen Absatz unter den Gläubigen. Wein, Weib und Gesang, so liesse sich Dulcamaras Rezept zusammenfassen.



Tenor Nurgeldiyev betört mit lyrischer Grandezza, sein Tränenpresser «Una furtiva lagrima» erntet denn auch viele Bravorufe

Starke Männerstimmen

Die Herrenrunde wird von Giorgio Caoduro als Belcore mit Über-Ego komplettiert. Der Künstler blüht auf in der Rolle dieses etwas vertrottelten Blenders und Aufschneiders, der wenig heldenhaft um Adina wirbt. Mit seinem dunklen wie sonoren Bariton singt er seine aufmüpfige Gefolgschaft nieder, was für herzhaftes Lachen sorgt. Dafür bekommt diesem «Bello incredibile» die Fahrt auf einem Karussell, einer weggeworfenen Spieluhr, nicht gut, denn er muss sich kurz darauf ins Feld übergeben. Darstellerisch und vor allem auch stimmlich halten ihm die Kollegen locker die Stange. Tenor Nurgeldiyev betört mit lyrischer Grandezza, sein Tränenpresser «Una furtiva lagrima» erntet denn auch viele Bravorufe. Sâmpetean hat als windiger und ebenso durchschaubarer Kurpfuscher ohnehin die Sympathien auf seiner Seite. Sein tiefer Bass trägt ihn wunderbar durch Donizettis mit Girlanden verzierte Trickserien, die am Ende – wenn auch als Placebo – ihre Wirkung nicht verfehlen.

Opernspass statt Operntod

Vierorts, so auch bei Bühnen Bern, hat die Opera buffa, musikalisch noch so hochstehend, einen schweren Stand. Wer die Nase rümpft bei einem Libretto, das an einen Schwank mit Erich Vock erinnert, sollte sein Publikum besser einschätzen. In Lausanne wird der Beweis erbracht, dass Genre-Liebhaber den Operspass genauso lieben wie den Operntod der Drama-Diva. Das gilt erst recht in Zeiten eines Krieges, der auszuarten droht, und eines Winters, der kälter als sonst werden könnte. Bis nächsten Sonntag können Opernfans und solche, die es noch werden wollen, am Lac Léman, eine Zugstunde von Bern entfernt, in eine drollige Welt eintauchen.

Geglückter «Feldversuch»

Für die musikalischen Höhenflüge sorgt Nir Kabaretti am Pult des Orchestre de Chambre de Lausanne mit einem konzisen wie berausenden Dirigat. Der bestens geführte Chor, der den ganzen Schabernack mit satter Spielfreude zelebriert, obliegt Gleb Skvortsov. Für die restlichen fünf Vorstellungen ist auch eine zweite, ebenso gute Garnitur an Solisten im geglückten «Feldversuch» von Adriano Sinivia zugange. Das Premierenpublikum dieser Wiederaufnahme honorierte den Plausch letzten Sonntag mit tosendem Applaus und Bravorufen.

Peters Kultur-Tipp

L'elisir d'amore, Gaetano Donizetti

Saisonauftakt

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1005 Lausanne

Weitere Vorstellungen bis Sonntag, 9. Oktober

Die Highlights 2022/2023



↳ Lire en ligne



Das Gerstenfeld lebt, und das spezielle Elixier von Dulcamara (Mitte) soll nun auch der Liebe Beine machen. Fotos: Opéra de Lausanne, Marc Vanappelghem



↳ Lire en ligne



Liebesgeflüster auf einem Gerstenhalt: Nemorino bringt seiner Adina ein Ständchen.



Happy End nach Hinternissen. Adina erkennt endlich die authentische Hingabe von Nemorino.



↳ Lire en ligne



Starregisseur Stefano Poda inszeniert 2023 Bellinis Meisterwerk «Norma».Foto: Opéra de Lausanne



Liebeselixier als Kassenmagnet

In diesen trüben Zeiten klagen viele Theaterleiter über einen markanten Zuschauerrückgang, der sicher auch mit der Pandemie zu tun hat. Nicht so an der Opéra de Lausanne, wo man sich mit der Opera buffa «L'elisir d'amore» und einer aberwitzigen Umsetzung über ein volles Haus zum Saisonstart freut. Mit der überaus gelungenen Lesart von Adriano Sinivia, die in eine sagenhafte Miniaturwelt in einem Kornfeld führt, wurde das Haus am Genfersee 2012 nach fünfjähriger Renovationszeit wiedereröffnet. Das Timing zehn Jahre später ist perfekt, denn schnell wird klar: Das Publikum will keinen Krieg auf der Bühne, es will die Alltagsorgen vergessen.

von Peter Wäch

Zirpende Grillen, eine liebeliche Sommerwiese, bunte Schmetterlinge und weiter entfernt ein Traktor mitten im Feld. Die Videoeinspielung zoomt heran und landet schliesslich auf einer Lichtung am Boden, wo sich kleine Wesen tummeln. Sie sind so winzig, dass die Schaufel mit dem abgebrochenen Stiel daneben riesig erscheint und auch das Traktorradd zur Rechten immense Ausmasse hat. In der Umsetzung des komischen Stoffs, den der Belcanto-Meister Gaetano Donizetti 1832 für Mailand geschrieben hat, entführt uns das Regieteam unter Adriano Sinivia mit dem Dekor von Cristian Taraborrelli, den hippiehaft stilisierten Kostümen von Enzo Iorio und dem märchenhaften Lichtzauber von Fabrice Kebour in eine comichafte Welt, wie man sie aus der Zeichentrick-Serie «Biene Maja» kennt.

Nähnadeln als Schwerter

Die Gerste ist turmhoch, der Mohn monströs und die Schar dieser «indigenen» Bewohner hat sich entsprechend eingerichtet: mit Flaschendeckeln als Kopfbedeckung oder Haselnüssen als Helme. Die Krieger sind ausgerüstet mit Nähnadeln, die wie Schwerter anmuten und die braucht es auch, wenn der Feind von nebenan Rabatz macht oder der korpickende Rabe auftaucht. Erzählt wird die anfangs verhinderte Amour fou von Adina und Nemorino, wie sie im Libretto von Felice Romani nach Auber erson-

nen ist. Es ist eine verzwickte Liebesgeschichte, wie sie in Lustspielen vorkommt und die erst nach ein paar Extrarunden ein Happy End erfährt. Da ist nämlich Belcore, der strahlende Sergeant, ein erprobter Kriegsheld, der bei Iorio mit einer Blechdose ins Geschehen rollt und einzelne Halme zum Biegen und die Zuschauer zum Schmunzeln bringt. Auch Adina ist angetan vom Strahlemann mit Zottelfrisur, ganz zum Leidwesen ihres Jugendfreunds Nemorino, der eine Schnute zieht.

Miniatur-Wunderland

Alles ist wunderbar überdreht in dieser mikroskopischen Erkundung eines bisher unentdeckten Parallel-Universums, das schon 2012 ein Hit war, damals noch mit dem heutigen Weltstar Olga Peretyatko in der Titelpartie. Die Solisten sind auch 2022 exzellent besetzt. Valentina Nafornita ist als Adina eine selbstbewusste junge Frau, die ganz schön zickig werden kann, wenn ihr das Liebesgesülze von Nemorino zu viel wird. Ihr Sopran ist hell und kraftvoll, die Mittellage beginnt sich gerade zu entwickeln und tönt bereits verheissungsvoll. Ihr hartnäckiger Verehrer Nemorino (Dovlet Nurgeldiyev) wirkt etwas wie der traurige Clown im Zirkus, denn sein Werben verhallt im endlosen Gerstenfeld. Hier kommt der Quacksalber Dulcamara (Adrian Sâmpetean) ins Spiel, besser gesagt, er rollt mit einer umfunktionierten Flaschenpost ins Miniatur-Wunderland. Seine Elixiere sollen

Hauptausgabe

Jungfrau Zeitung
3600 Thun
033/ 826 01 01
www.jungfrauzeitung.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.

Parution: 5x/semaine



Page: 14
Surface: 392'457 mm²

OPÉRA DE
LAUPE
ANNE

Ordre: 833008 Référence: 85798423
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/5

Quotidiens et hebdomadaires



Zauberkraft haben und sogar liebesunwilligen Damen auf die Sprünge helfen. Der Trunk, in Wahrheit ein süffiger Chianti, findet grossen Absatz unter den Gläubigen. Wein, Weib und Gesang, so liesse sich Dulcamaras Rezept zusammenfassen.

Starke Männerstimmen

Die Herrenrunde wird von Giorgio Caoduro als Belcore mit Über-Ego komplettiert. Der Künst-

“

**Es ist eine verzwickte
Liebesgeschichte,
wie sie in Lustspielen
vorkommt
und die erst
nach ein paar
Extrarunden
ein Happy End
erfährt**

ler blüht auf in der Rolle dieses etwas vertrottelten Blenders und Aufschneiders, der wenig heldenhaft um Adina wirbt. Mit seinem dunklen wie sonoren Bariton singt er seine aufmüpfige Gefolgschaft nieder, was für herzhaftes Lachen sorgt. Dafür bekommt diesem «Bello incredibile» die Fahrt auf einem Karussell, einer weggeworfenen Spieluhr, nicht gut, denn er muss sich kurz darauf ins Feld übergeben. Darstellerisch und vor allem auch stimmlich halten ihm die Kollegen locker die Stange. Tenor Nurgeldiyev betört mit lyrischer Grandezza, sein Tränenpresser «Una furtiva lagrima» erntet denn auch viele Bravorufe. Sâmpetean hat als windiger und ebenso durchschaubarer Kurpfuscher ohnehin die Sympathien auf seiner Seite. Sein tiefer Bass trägt ihn wunderbar durch Donizettis mit Girlanden verzierte Trickereien, die am Ende – wenn auch als Placebo – ihre Wirkung nicht verfehlen.

Jungfrau Zeitung

Hauptausgabe

Jungfrau Zeitung
3600 Thun
033/ 826 01 01
www.jungfrauzeitung.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.

Parution: 5x/semaine



Page: 14
Surface: 392'457 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 85798423
Coupure Page: 3/5

OPÉRA DE LAUPE ANNE

Quotidiens et hebdomadaires



Liebesflüster auf einem Gerstenhalt. Nemorino bringt seiner Adina ein Ständchen.

Hauptausgabe

Jungfrau Zeitung
3600 Thun
033/ 826 01 01
www.jungfrauzeitung.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.

Parution: 5x/semaine



Page: 14
Surface: 392'457 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 85798423
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 4/5

Quotidiens et hebdomadaires

Opernspass statt Operntod

Vielerorts, so auch bei Bühnen Bern, hat die Opera buffa, musikalisch noch so hochstehend, einen schweren Stand. Wer die Nase rümpft bei einem Libretto, das an einen Schwank mit Erich Vock erinnert, sollte sein Publikum besser einschätzen. In Lausanne wird der Beweis erbracht, dass Genre-Liebhaber den Opernspass genauso lieben wie den Operntod der Drama-Diva. Das gilt erst recht in Zeiten eines

Krieges, der auszuarten droht, und eines Winters, der kälter als sonst werden könnte. Bis nächsten Sonntag können Opernfans und solche, die es noch werden wollen, am Lac Léman eine Zugstunde von Bern entfernt, in eine drollige Welt eintauchen.

Geglückter «Feldversuch»

Für die musikalischen Höhenflüge sorgt Nir Kabaretti am Pult des Orchestre de Chambre de Lausanne mit einem konzisen wie berauschten Dirigat. Der bestens geführte Chor, der den ganzen Schabernack mit satter Spielfreude zelebriert, obliegt Gleb Skvortsov. Für die rest-

lichen fünf Vorstellungen ist auch eine zweite, ebenso gute Garnitur an Solisten im geglückten «Feldversuch» von Adriano Sinivia zugange. Das Premierenpublikum dieser Wiederaufnahme honorierte den Plausch letzten Sonntag mit tosendem Applaus und Bravirufen.

Nr. 203693, online seit: 4. Oktober – 05.30 Uhr

“

**Tenor Nurgeldiyev
betört mit lyrischer
Grandezza,
sein Tränenpresser
«Una furtiva lagrima»
erntet denn auch
viele Bravorufe**

Jungfrau Zeitung

Hauptausgabe

Jungfrau Zeitung
3600 Thun
033/ 826 01 01
www.jungfrauzeitung.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.

Parution: 5x/semaine



Page: 14
Surface: 392'457 mm²

OPÉRA DE LAUKE ANNE

Ordre: 833008 Référence: 85798423
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 5/5

Quotidiens et hebdomadaires



Happy End nach Hindernissen. Adina erkennt endlich die authentische Hingabe von Nemorino.



Sur sa faim



Tweeter

Partager

NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 2 (4 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Donizetti, GaetanoOeuvre
L'elisir d'amoreArtistes
Kabaretti, Nir
Sinivia, Adriano
Nurgeldiyev, Dovlet
Sâmpetrean, Adrian
Caoduro, Giorgio
Narfonita, ValentinaOrchestre
Orchestre de chambre de LausanneVille
LausanneSaison
SAISON 2022/2023

Donizetti : L'Elisir d'Amore - Lausanne

Par Charles Sigel | mar 04 Octobre 2022 | Imprimer

Joli spectacle, on ne peut pas dire le contraire, qu'on aimerait aimer davantage, d'autant qu'on y entend un Nemorino et un Dulcamara d'excellente facture. Tout de même on reste sur sa faim.



Valentina Nafortina © Jean-Guy Python

C'est le retour d'une production donnée dans cette même salle il y a dix ans. Modèle d'anti-gaspi puisqu'elle ne cesse d'être reprise : en 2014 à [Monte-Carlo](#), il y a quelques mois à [Bordeaux](#)... Sans compter qu'on put la voir aussi l'été dernier à [Orange](#) dans la même mise en scène adaptée aux dimensions du Théâtre antique.

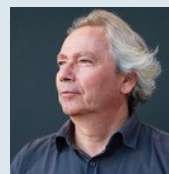
Ce qui charme, c'est l'inventivité du décor de Cristian Taraborrelli : une vidéo survole une campagne ensoleillée, c'est l'été, c'est la moisson et la caméra vient s'arrêter sur un vieux tracteur qui rouille au milieu des blés, elle descend vers une de ses énormes roues et par un tour de passe-passe réussi, voilà cette énorme roue qui tient tout le côté cour de la scène. Au fond, des épis et quelques

L'ÉDITO
Clément Taillia
L'âge d'or, c'est maintenant !

@FORUMOPERA SUR TWITTER

Tweets by Forumopera

PODCASTS ET VIDÉOS



Le Bel Aujourd'hui : Philippe Leroux
Pour ce nouveau numéro, le Bel aujourd'hui est allé à la rencontre du compositeur Philippe Leroux dont le nouvel opéra L'Annonce faite à Marie sera créé à Angers-

Nantes Opéra.

ZAPPING



Un jour, une création : 5 octobre 1762, le premier éclat de l'Orfeo de Gluck (et Calzabigi)
05/10/2022

ARTICLES LES PLUS LUS / RÉCENTS

- Fragment de l'âge d'or
CD-DVD-Livre - Insieme - 08/10
- Est-il sexiste d'offrir des fleurs à la chanteuse et pas au chef ?
Brève - 11/10
- L'opéra c'est d'abord la négation du réel
Spectacle - Rusalka - Toulouse - 08/10
- Singulière beauté
Spectacle - Grande soirée opéra : Lise Davidsen - Paris (Gaveau) - 12/10



Infos sur l'oeuvre
 Melodramma giocoso en deux actes
 Musique de Gaetano Donizetti
 Livret de Felice Romani, d'après Le
 Philtre d'Eugène Scribe
 Création au Teatro della Canobbiana,
 Milan, le 12 mai 1832

DÉTAILS

Mise en scène
 Adriano Sinivia
 Décors
 Cristian Taraborrelli
 Costumes
 Enzo Iorio
 Lumières
 Fabrice Kebour

Adina
 Valentina Nafornita
 Nemorino
 Dovlet Nurgeldiyev
 Belcore
 Giorgio Caoduro
 Dulcamara
 Adrian Sâmpetean
 Giannetta
 Aurélie Brémond
 Orchestre de Chambre de
 Lausanne
 Chœur de l'Opéra de Lausanne
 Chef de chœur
 Gleb Skvortsov
 Direction musicale
 Nir Kabaretti

Opéra de Lausanne, 2 octobre
 2022, 17h
 Prochaines représentations
 les 4*, 5, 6*, 7, 9 octobre
 * avec les jeunes solistes (cf. article)
www.opera-lausanne.ch

coquelicots gigantesques, dans une lumière dorée. Si ce petit coin est une manière de décharge sauvage, elle n'a rien de sordide. On est dans une imagerie de livre d'enfants. Sous la protection de la roue, vit là un peuple de petits êtres, disons des manières de lutins. Adina, en sa qualité de riche propriétaire (dixit le livret), habite le moyeu de la roue auquel elle accède par une échelle. Par la magie de quelques projections, on verra passer quelques voisins, une bernache, des grenouilles, une famille de rats des champs... et le public qui a gardé son âme enfantine murmurer des oh ! et des ah !



Valentina Nafornita © Jean-Guy Python

Cette gentille population est vêtue de costumes de récupération (un peu cheap donc) et porte des perruques (très laides) qui la font vaguement ressembler à une tribu d'Indiens dans un western fauché des années cinquante.

C'est des cintres que tomberont comme de vieux morceaux de papier qu'on déchire et qu'on jette les énormes fragments de l'histoire du philtre d'Iseult qu'Adina reconstituera comme un puzzle pour en faire son air d'entrée et qui sera le fil rouge du livret, bricolé par Felice Romani en huit jours.

On sait que Donizetti réussit le défi de confectionner son opéra en deux semaines. Ce fut un triomphe, en dépit d'un quatuor de solistes pas très emballant : « Nous avons une prima donna allemande [Mme Heinefetter], un ténor qui bégaie [Genero], un buffo avec une voix de bouc [Dabadie] et une basse française qui convient peu [Frezzolini] », écrit-il...

- Les bons sentiments
 Spectacle - Eden Joyce DiDonato - 09/10

Commentaires

olivier PADOVANI La production est de Jean-Louis GRINDA tout à fait conforme dans l'esprit de la pièce de PAGNOL...

Quand l'opéra fait son cinéma · 2 hours ago

olivier PADOVANI Merci de cet hommage à ce baryton qui excellait dans le grand répertoire français . J'ajouterais...

90 ans d'Alain Fondary : l'artiste par dix de ses rôles · 2 hours ago

Alain Dupont Oui... j'ai bien reçu le message de l'ONP. Vu ce que nous avons déjà dû subir avec certaines...

Salome sulfureuse en direct de l'Opéra de Paris le 27 octobre · 3 hours ago



Dovlet Nurgeldiyev © Jean-Guy Python

Nemorino fera son entrée perché sur un coquelicot et d'emblée on sera convaincu par Dovlet Nurgeldiyev, beau ténor lyrique, à la voix très homogène, et aux aigus fermes et ensoleillés (en accord avec le décor, donc). Tout au long de la partition, on aimera sa sincérité, la naïveté poétique qu'il prêtera à son personnage avec une manière de patauderie touchante. Mais c'est surtout sa maîtrise du legato et l'élégance de la ligne qui feront plaisir.

Et qu'on entendra au deuxième acte dans « Una furtiva lagrima », un air qui ne pose pas de problème particulier mais demande cet on-ne-sait-quoi qu'on appelle le charme et qui sera très applaudi. Dovlet Nurgeldiyev, issu de l'opéra-studio de Hambourg, chantera cette saison Belmonte justement à Hambourg et, après avoir été Steva dans [Jenûfa à Rouen](#), Titus au Liceu et Lensky à Santa Fe, rôle qu'il a [chanté aussi à Rouen](#). Ténor à suivre selon nous.

Autre brillante prestation, celle de Adrian Sâmpetrean en Dulcamara. On a l'habitude de chanteurs plus replets dans ce rôle de charlatan grandiose. Ici nous avons affaire à une basse bouffe plutôt fluette, dans le costume moitié sorcier de la tribu moitié Elie Kakou qui lui échoit. Son répertoire le porte aussi bien vers les rôles de basse sérieux (Enrico VIII à Amsterdam, Banco à la Scala, Don Giovanni à Venise) que vers les rôles bouffes (Leporello à Paris et à Amsterdam, Selim à Aix).

En Dulcamara, qu'il a chanté au Teatro Real de Madrid, il peut montrer, outre un timbre riche aux graves solides, sa maîtrise virtuose du chant syllabique, des notes piquées, des coloratures comiques, beaucoup de verve et d'agilité vocales. Ses duos avec Nemorino sont particulièrement goûteux, les deux chanteurs faisant jeu égal et prenant visiblement plaisir à se porter l'un l'autre. Ajoutons que l'entrée de Dulcamara sur une bouteille transformée en roulotte-char-à-voile (gonflée par un ventilateur) est assez réjouissante.



© Jean-Guy Python

Cette vieille bouteille de récupération (puisque décharge sauvage il y a) voisine avec une autre trouvaille joyeuse, une boîte de conserve qui roule sur scène et dont sortiront Belcore et son escouade de bras-cassés, tous vêtus de cuirasses en fer blanc et chapeautés de coquilles de noix ou de demi-noisettes... Giorgio Caoduro, qui [triumphait récemment à Pesaro](#) dans La Gazzetta et qui fut Dulcamara dans l'Elisir de Bordeaux, chante ici le bravache Belcore avec une verve farcesque qui bouscule ses vocalises. Si le timbre est bien là comme le chant staccato virtuose, le parti pris de bouffonnerie énorme, qui dessine un personnage de matamore réjouissant, tire parfois la ligne vocale du côté de l'approximatif.



Giorgio Caoduro et Valentina Nafornita © Jean-Guy Python

Nous gardions le souvenir de la Comtesse de Valentina Nafornita dans les [Noces de Figaro sur la même scène](#). Elle y était émouvante. Son Adina ne nous a que peu convaincu. Elle en fait un personnage monocore, un peu perfide, un rien peste. Tout l'aspect sensible de la fausse cynique qui peu à peu se laisse toucher par la sincérité de Nemorino passe à la trappe. La voix, instable dans les demi-teintes, manque d'homogénéité et semble vouloir se rassurer par des forte un peu drus, mais qui font de l'effet, et les colorature sont parfois hasardeuses.

La direction d'acteurs d'Adriano Sinivia est plutôt minimaliste, chacun fait selon son instinct, le chœur aussi. La direction musicale de Nir Kabaletti, toute de dynamisme, est parfois un peu tapageuse dans cette petite salle, mais elle sait se mettre à l'écoute de ses solistes. Mais là encore, on reste en manque de poésie. On aimerait que celle qui se donne à voir dans le décor ait son symétrique dans ce qu'on entend.



Notons que, initiative intéressante, deux des six représentations sont données avec de « jeunes solistes » : Laurène Paternò (Adina), Jean Miannay (Nemorino), Aslam Safla (Belcore) et Raphaël Hardmeyer (Dulcamara).



Valentina Nafornta © Jean-Guy Python

VOUS AIMEZ NOUS LIRE...

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, forumopera.com est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces - bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs - votre soutien est nécessaire. Si vous aimez Forumopera.com, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.



ALSO ON FORUM OPERA

Daniel Barenboïm
cesse ses activités ...

Tosca - Toulon -
Critique

Lakmé - Paris (Opéra
Comique) - Critique

Sémélé -



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A l'Opéra de Lausanne, Nemorino à Lilliput

A l'Opéra de Lausanne, Nemorino à Lilliput

Le 3 octobre 2022 par [Paul-André Demierre](#)

Pour ouvrir la saison 2022-2023, l'Opéra de Lausanne reprend la



production de L'Elisir d'amore qu'Adriano Sinivia avait conçue en octobre 2012 avec le concours de Christian Taraborelli pour les décors, Ezio Iorio pour les costumes et Fabrice Kebour pour les lumières. Et les festivaliers de cet été ont eu l'occasion de l'applaudir aux Chorégies d'Orange.

Alors qu'une projection vidéo nous entraîne dans une campagne idéalisée comme un dessin d'enfant, se dégage peu à peu le cadre scénique constitué de blé démesurés avec une gigantesque roue de tracteur, côté jardin, et de l'autre, une tige de coquelicot dodelinant sous le poids plume du timide Nemorino. Tout le petit monde de paysans qui grouille au-dessous de cette fleur a, comme lui, une dimension lilliputienne. Et c'est d'une boîte de conserve cabossée que surgiront le sergent Belcore qui tient du pirate des Caraïbes et ses quelques soudards tout droit sortis d'un ost médiéval avec leur piteuse cuirasse. Sur un chariot à moteur est véhiculée l'énorme bouteille d'élixir, surmontée d'une gloriète où officie Dulcamara le charlatan, avant qu'une pluie diluvienne n'engloutisse le projet d'une déraisonnable union entre Adina et le militaire fanfaron. Sur un carrousel pour enfants, ce dernier enfourchera un cheval de bois afin que l'un de ses sbires exécute son portrait en pied, sous un chapelet d'ampoules géantes qui éclatent sous la chaleur. Et l'on parvient au happy end final avec un franc sourire, car cet enchaînement de gags, plus désopilants l'un que l'autre, nous a tenus continuellement en haleine.

SUR FACEBOOK

NEWSLETTER – ABONNEZ-VOUS !

Prénom Nom

Adresse e-mail

S'abonner

LE JOURNAL

- NOUVELLE PDG POUR L'ORCHESTRE DE YANNICK, UNE FRANÇAISE
 - KHATIA BUNIATISHVILI PREND POSITION
 - "LES INCAS DU PÉROU" DE RAMEAU À LA SAGRA MUSICALE MALATESTIANA
 - MIKHAIL PLETNEV REMPLACÉ
 - PRIX ALLEMAND DE L'ÉDITION MUSICALE
 - C'EST BEAU ! À L'IMEP
 - MICHAEL BARENBOÏM REPRÉSENTE SON PÈRE
 - LE GRAND TOUR DE FRANCE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
 - CONCOURS OLIVIER MESSIAEN 2022
 - YO YO MA À STOCKHOLM
- [Éléments plus anciens →](#)

RECHERCHER

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[LE TOP DU MOIS : À NE PAS RATER](#)

[INTERVIEWS](#)

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)

NOUVEAUTÉS

[LES MILLÉSIMES 2021 DE CRESCENDO](#)

INTERVIEWS

[ASTRIG SIRANOSSIAN : DUO](#)



Il faut dire qu'y contribue aussi la direction du chef israélien Nir Kabaretti qui, dès les premières mesures du Preludio, dirige avec une énergie inaltérée et une louable précision l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne préparé par Gleb Skvortsov. Mais au fur et à mesure que progresse l'action, ce flux sonore trop uniforme manque singulièrement de nuances pour une salle de dimension limitée.

Pour donner une chance à de jeunes solistes, Eric Vigié, le directeur du théâtre, leur confie deux des six représentations. La première du dimanche 2 octobre a pour principal protagoniste le ténor germano-turkmène Dovlet Nurgeldiyev qui campe un Nemorino touchant par sa candeur ingénue et qui exhibe une ligne de chant magnifique ornementée de notes filées, suggestives de son désarroi. Face à lui, la soprano moldave Valentina Nafornita déçoit lourdement par ce timbre rocailleux sans charme à l'aigu souvent strident. Sa technique de vocalisation, des plus sommaires, l'oblige à savonner les passaggi et cadenze de son ultime scena « Prendi, per me sei libero ». N'est pas Renata Scotto qui veut ! Mais elle a pour elle une indéniable présence qui rend crédible sa composition d'Adina, ce pourquoi l'on retient le Belcore de Giorgio Caoduro qui, avec une irrésistible drôlerie, joue les matamores imbus d'eux-mêmes, tout en accommodant à ses moyens une coloratura dense qu'il saucissonne en la fragmentant démesurément. Par contre, s'avère éblouissant le Dulcamara de la basse roumaine Adrian Sampetean qui personnifie le fieffé bonimenteur avec un aplomb lui permettant de négocier avec panache les cascades de paroles qui en font le sel comique. Et la jeune Aurélie Brémond est une pimpante Giannetta dans chacune des deux distributions.

Au rideau final, le public enthousiasmé applaudit durant une bonne dizaine de minutes tous les artisans de cette indéniable réussite.

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 2 octobre 2022

Crédits photographiques : M. Vanappelghem



→ Mots-clé [Adrian Sampetean](#), [Aurélie Brémond](#), [Dovlet Nurgeldiyev](#), [Eric Vigié](#), [Giorgio Caoduro](#), [Nir Kabaretti](#), [Renata Scotto](#), [Valentina Nafornita](#)

→ Posté dans [A L'Opéra, Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

MAGAZINE

JOKERS

AUDIO&VIDÉO

LIVRES

PARTITIONS

INTEMPORELS

DOSSIERS

MUSIQUES EN PISTES

FOCUS

SOLO

La violoncelliste Astrig Siranossian fait paraître un album intitulé "Duo Solo". La jeune musicienne fait dialoguer des œuvres mythiques pour violoncelle de Bach, Kodály et Ligeti avec des mélodies traditionnelles arméniennes. Astrig Siranossian est évidemment la soliste au violoncelle mais elle interprète également les mélodies traditionnelles. Crescendo Magazine a souhaité en savoir plus et s'entretient avec la musicienne. **Votre nouvel album se nomme "Duo Solo" et propose des grands ...**

HARNONCOURT ET Lire la suite → L'ORCHESTRE ROYAL DU CONCERTGEBOUW D'AMSTERDAM

L'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam fait paraître un coffret composé de captations de concerts sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. Ce box documente la longue et étroite collaboration entre la phalange amstellodamoise et le chef autrichien. A cette occasion Crescendo Magazine retrouve Lodewijk Collette, responsable éditorial et Daniël Esser, ancien violoncelliste de l'orchestre et conseiller sur ce coffret pour remettre en perspective cette parution. **Au début des années 1970, ...**

[Lire la suite →](#)

ANNONCEURS





«L'Élixir d'amour» fait grandir les jeunes voix

Sans rivaliser avec la distribution internationale, les jeunes talents ont croqué Donizetti à belles voix mardi devant un public enthousiaste.

Publié aujourd'hui à 17h33, Matthieu Chenal

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.

Rien ne remplace une expérience scénique de qualité pour faire progresser les jeunes chanteurs. L'Opéra de Lausanne l'a bien compris, qui offre à cinq recrues formées dans les Hautes Écoles de musique de Suisse romande la possibilité de chanter les rôles principaux de «L'Élixir d'amour», de Donizetti, en alternance avec une distribution de rang international. Cette formule inédite et courageuse mérite d'être saluée à la hauteur de l'engagement que cela représente pour l'institution et pour toute l'équipe artistique.

Mardi soir, lors de la première représentation (sur deux) avec la distribution des jeunes solistes, on pouvait constater à la fois l'excellence du casting et leur potentiel prometteur, mais aussi la distance qui sépare naturellement des chanteurs en tout début de carrière avec le niveau auquel l'Opéra de Lausanne nous habitue à chaque spectacle. Les inévitables faiblesses se décèlent dans les passages rapides où la scansion rythmique est très vite en décalage avec celle de l'orchestre. Mais aussi dans une attention soutenue des solistes pour suivre le chef au détriment parfois de la liberté de jeu.

Aslam Safla en Belcore et Raphaël Hardmeyer en Dulcamara ont des voix magnifiquement timbrées, mais souffrent encore de cette souplesse exigée par le bel canto donizettien. La Giannetta mutine d'Aurélie Brémond donne envie d'entendre davantage sa voix. Très à l'aise, Jean Miannay incarne à la perfection un Nemorino tendre, maladroit et simplet, dont la voix de ténor lyrique ne peut que gagner en rayonnement. Sa «Furtiva lagrima» est déjà d'une grande finesse, idéalement accordée à la vivacité piquante et à l'agilité dans l'aigu de Laurène Paternò en Adina.

Après dix ans de bons et loyaux services, la mise en scène d'Adriano Sinivia n'a pas pris une ride.

Après dix ans de bons et loyaux services, la mise en scène d'Adriano Sinivia n'a pas pris une ride. Au contraire, on a l'impression qu'elle rajeunit! Cette immersion dans une peuplade de lutins minuscules vivant en autarcie dans la roue (géante) d'un vieux tracteur rouillé laisse le champ ouvert aux clins d'œil amusants à la civilisation des humains et de leurs déchets recyclés. Cette astuce permet surtout de rendre crédible une intrigue bien naïve, qui, sans cela, dresse un portrait peu élogieux de la paysannerie. L'OCL sous la direction de Nir Kabaretti s'ébroue avec verve et le chœur de l'Opéra de Lausanne trépigne de cette joie de vivre des êtres simples connectés à la terre.

Lausanne, OpéraVe 7 (20 h) et di 9 (15 h): distribution internationale Je 6 (19 h): distribution jeunes solistes (tarif très avantageux)www.opera-lausanne.ch



Dans la mise en scène d'Adriano Sinivia de «L'élixir d'amour», l'arrivée spectaculaire du Docteur Dulcamara sur sa bouteille à voile. JEAN-GUY PYTHON

Une potion magique pour la relève

«L'Élixir d'amour» a droit à deux distributions, dont une pour les jeunes talents. Rencontres.

Publié aujourd'hui à 08h29

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.

L'ouverture de la saison de l'Opéra de Lausanne pourrait ressembler à celle d'il y a exactement une décennie, puisqu'elle commence par le même spectacle, «L'Élixir d'amour», de Donizetti, dans la vision fantaisiste d'Adriano Sinivia, à voir du 2 au 9 octobre.



Les jeunes solistes qui assurent la 2e distribution de «L'Élixir d'amour», de Donizetti, à l'Opéra de Lausanne (de gauche à droite): Jean Miannay, Aslam Safra, Laurène Paternò, Aurélie Brémond et Raphaël Hardmeyer. PATRICK MARTIN



À Lausanne, «l'élixir d'amour» fait grandir les jeunes voix

Opéra
Sans rivaliser avec la distribution internationale, les jeunes talents ont croqué Donizetti à belles voix mardi devant un public enthousiaste.

Rien ne remplace une expérience scénique de qualité pour faire progresser les jeunes chanteurs. L'Opéra de Lausanne l'a bien compris, qui offre à cinq recrues formées dans les Hautes Écoles de musique de Suisse romande la possibilité de chanter les rôles principaux de «L'élixir d'amour», de Donizetti, en alternance avec une distribution de rang international. Cette formule inédite et courageuse mérite d'être saluée à la hauteur de l'engagement que cela représente pour l'institution et pour toute l'équipe artistique.

Mardi soir, lors de la première représentation (sur deux) avec la distribution des jeunes solistes, on pouvait constater à la fois l'excellence du casting et leur potentiel prometteur, mais aussi la distance qui sépare naturellement des chanteurs en tout début de carrière avec le niveau auquel l'Opéra de Lausanne nous habitue

à chaque spectacle. Les inévitables faiblesses se décèlent dans les passages rapides où la scansion rythmique est très vite en décalage avec celle de l'orchestre. Mais aussi dans une attention soutenue des solistes pour suivre le



L'arrivée spectaculaire du Docteur Dulcamara sur sa bouteille à voile. JEAN-GUY PYTHON chef au détriment parfois de la liberté de jeu.

Aslam Safla en Belcore et Raphaël Hardmeyer en Dulcamara ont des voix magnifiquement timbrées, mais souffrent encore de cette souplesse exigée par le bel canto donizettien. La Giannetta mutine d'Aurélië Brémond donne envie d'entendre davantage sa voix. Très à l'aise, Jean Miannay incarne à la perfection un Nemorino tendre, maladroit et simplet, dont la voix de ténor lyrique ne peut que gagner en rayonnement.

Sa «Furtiva lagrima» est déjà d'une grande finesse, idéalement accordée à la vivacité piquante et à l'agilité dans l'aigu de Laurène Paternò en Adina.

Après dix ans de bons et loyaux services, la mise en scène d'Adriano Sinivia n'a pas pris une ride. Au contraire, on a l'impression qu'elle rajeunit! Cette immersion dans une peuplade de lutins minuscules vivant en autarcie dans la roue (géante) d'un vieux tracteur rouillé laisse le champ ouvert aux clins d'œil amusants à la civilisation des humains et de leurs déchets recyclés. Cette astuce permet surtout de rendre crédible une intrigue bien naïve, qui, sans cela, dresse un portrait peu élogieux de la paysannerie. L'OCL sous la direction de Nir Kabbaretti s'ébroue avec verve et le chœur de l'Opéra de Lausanne trépigne de cette joie de vivre des êtres simples connectés à la terre.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra

Ve 7 (20h) et di 9 (15h): distribution internationale

Je 6 (19h): distribution jeunes solistes (tarif très avantageux)

www.opera-lausanne.ch



L'Opéra de Lausanne innove

Une potion magique pour la relève

«L'Élixir d'amour» a droit à deux distributions, dont une pour les jeunes talents, qui tirent un grand bénéfice de l'expérience.



Les jeunes solistes qui assurent la 2^e distribution de «L'Élixir d'amour», de Donizetti, à l'Opéra de Lausanne (de gauche à droite): Jean Miannay, Aslam Safla, Laurène Paternò Aurélie Brémont et Raphaël Hardmeyer. PATRICK MARTIN



Matthieu Chenal

L'ouverture de la saison de l'Opéra de Lausanne pourrait ressembler à celle d'il y a exactement une décennie, puisqu'elle commence par le même spectacle, «L'élixir d'amour», de Donizetti, dans la vision fantaisiste d'Adriano Sinivia, à voir du 2 au 9 octobre. Mais cette reprise (*lire encadré*) s'accompagne d'une nouveauté surprenante: le spectacle est joué en alternance avec deux distributions: quatre représentations par le cast dit «international» (Valentina Nafornita, Dovlet Nurgeldiyev, Giorgio Caoduro, Adrian Sâmpetresan) et deux avec le cast des jeunes talents. Nous avons réuni ces derniers pour une conversation à bâtons rompus dans le foyer de l'opéra, qui en rappelaient d'autres, quand Eric Vigié avait lancé l'EnVOL (Ensemble Vocal de l'Opéra de Lausanne), au début de son mandat.

À notre arrivée, la fière équipe des jeunes chanteurs sélectionnés par l'Opéra de Lausanne pour «L'élixir d'amour» était attablée pour un joyeux casse-croûte entre deux répétitions. Il y a là Laurène Paternò, Aurélie Brémond, Raphaël Hardmeyer, Jean Miannay et Aslam Safla. La discussion très animée autour de la formation, du tremplin offert aux jeunes et des relations entre solistes confortera ces chanteurs dans leur reconnaissance, les transformant en véritables hérauts de la double distribution. «Par rapport à une troupe fidélisée à l'année, c'est un format très arrangeant pour nous, qui nous permet d'aller chercher d'autres engagements à l'étranger, souligne Raphaël. Chanter des rôles plus importants nous donne une grande confiance.»

Certains ont déjà foulé le grand plateau lausannois, comme Jean Miannay (dès «Cen-

drillon», en 2018, et jusqu'à «Eugène Onéguine», en 2022). Aslam Safla a eu un petit rôle dans «Werther» et Raphaël Hardmeyer était présent sur «Ariadne auf Naxos», en 2019, et «Semiramide», en 2022. Laurène Paternò, après son premier prix au Concours Kattenburg sur la scène lausannoise, a été engagée à deux reprises pour la Route lyrique, dans «Les chevaliers de la Table ronde» et «Dédé», et la plupart sont intervenus dans le Chœur de l'Opéra de Lausanne.

Seul véritable point commun: avoir étudié dans les hautes écoles de musique de Suisse romande. Même s'ils ne sont pas au même stade de leur carrière - l'un d'eux est encore en formation -, ils se sont croisés régulièrement, soit dans des projets en Suisse romande ou à l'étranger et dans les Ateliers lyriques proposés aux jeunes chanteurs, sur des titres comme «Le dialogue des Carmélites», «Les Noces de Figaro» ou «Così fan tutte».

Diversité des parcours

Un début de carrière n'est jamais simple, même s'il peut être plus aisé pour des voix très recherchées, comme les ténors ou les basses, que pour des sopranos.

On pourrait penser que l'écart est immense, par exemple entre Lorène, qui a commencé à chanter à 8 ans, et Raphaël, qui a pris son premier cours de chant à 26 ans, après avoir fini des études de droit! Mais en chant, aucune trajectoire n'est comparable à une autre.

Les parcours sont en effet très variés dans cette équipe. Aslam a grandi à La Réunion. À 20 ans, il était membre d'un ensemble de blue grass. À Tours, il a découvert son 1^{er} opéra, «Don Giovanni»: «Je ne connaissais pas ce monde-là et ça a été la claque de ma vie! J'ai

tout arrêté pour prendre des cours de chant classique.» À l'opposé, Raphaël a toujours baigné dans la musique classique, jouant du violon et de l'alto.

«Comme Lorène, j'ai toujours su que je voulais chanter, avance Aurélie. Cependant, j'ai d'abord fait de la clarinette. A priori, on ne se projette pas dans la carrière de chant lyrique, mais quand on y a goûté, on a plus envie d'en sortir!» Dans son cas, Jean fait ses débuts dans le monde de l'opéra en chantant dans le chœur au festival «Lyrique en Mer», à Belle-Île-en-Mer, «une belle production de «L'élixir d'amour», avec un Nemorino à la voix de velours, Tyler Simpson. Je me suis senti attiré par cette qualité vocale, ce rôle, ne sachant pas que ce serait aussi mon premier grand rôle six ans plus tard!»

Pour mettre en place cette double distribution, le rythme des répétitions est intense, mais très agréable de l'avis de tous. «Mon «double» a pris du temps dans sa loge pour m'écouter et me donner des conseils, témoigne Aslam. J'étais très reconnaissant. Il m'a dit que c'était des échanges entre collègues et qu'il apprenait aussi de nous.» Aurélie, qui vit son premier engagement comme soliste à Lausanne, est dans un cas particulier: elle chante le rôle de Giannetta dans les deux distributions. «C'est très intéressant de jouer avec les chanteurs de la distribution internationale et notre équipe des jeunes talents. Nous apportons notre fraîcheur et un peu de nouveauté. Eux, le sens du timing, l'intensité, et ça me plaît!» Et Lorène de surenchérir: «On se rend compte qu'il y a une infinité d'«Elixirs d'amour» différents qui sont à disposition. C'est rassurant pour la suite de la carrière.»

Lausanne, Opéra
Di 2 octobre (17 h), me 5 (19 h), ve



7 (20 h) et di 9 (15 h): distribution internationale
Ma 4 et je 6 (19 h): distribution jeunes solistes
www.opera-lausanne.ch

Les Lilliputiens ont tiré le gros lot

● Patiemment mûrie pour la réouverture de l'Opéra de Lausanne en 2012, la mise en scène de «L'élixir d'amour», de Gaetano Donizetti, a tout de suite séduit le public. Le propos malicieux d'Adriano Sinivia de transposer cette histoire d'amour chez des Lilliputiens rustiques, vivant au ras du sol, a donné un coup de baguette magique à une intrigue un peu naïve. Le

timide Nemorino, amoureux transi de la fermière Adina, croit fermement que le vin de Bordeaux que lui vend le Docteur Dulcamarra est un puissant philtre d'amour. Dans cette microsociété, où tous les accessoires sont géants (la roue du tracteur, la bouteille de vin, les épis de blé), les conventions archaïques passent dans un éclat de rire et de larmes mêlés. Cette reprise intervient alors

que le spectacle n'a jamais cessé de tourner. La production lausannoise a ainsi été vue à Pampelune, à Monte-Carlo, à Bordeaux et encore cet été aux Chorégies d'Orange. Chaque location des décors, costumes et accessoires permet d'amortir les coûts d'un spectacle qui aura connu 22 représentations, alors qu'une série est déjà réservée dans un autre théâtre en 2024. **MCH**

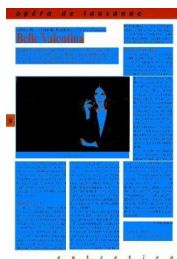


scènes
magazine

valentina nafornita
à l'opéra de lausanne

© Dragos Cojocaru

ISSN 1016-9415 **346 / octobre 2022** CHF. 12.-- 12 €



saison de l'opéra de lausanne : *l'elisir d'amore*

Belle Valentina

Valentina Nafornița, le retour : vingt mois après ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans « Così fan tutte » de Mozart, la soprano moldave sera de retour sur la scène vaudoise en juin 2020 pour y chanter Adina dans une reprise de « L'Elisir d'amore » de Donizetti. Un rôle qui lui va comme un gant.



Valentina Nafornița © Yon Savin

Avec ses yeux de biche, son physique de top-modèle, son charme irrésistible et sa voix cristalline, Valentina Nafornița réunit toutes les qualités pour embraser les scènes lyriques ! Et dire qu'elle aurait pu s'égarer dans le registre de la musique pop, qu'elle rêvait de chanter au moment de commencer sa formation vocale ! Ou de céder à son rêve de petite fille de devenir danseuse de ballet...

Sacrée à Cardiff

Dans sa Moldavie natale, Valentina Nafornița a commencé à chanter avant même de parler et s'est intéressée toute petite déjà aux arts de la scène. A seize ans, elle a quitté sa petite ville de Glodeni pour entrer au Collège musical Stefan Neaga de Chisinau. Elle avait alors

l'idée de devenir chanteuse pop, mais de tels cours n'existaient pas. Son entrée dans la filière classique a heureusement provoqué un déclic : oubliant ses autres passions, c'est au registre lyrique qu'elle décide dès lors de consacrer sa belle voix de soprano lyrique.

Son diplôme de l'Université de musique de Bucarest et quelques prix gagnés dans des concours internationaux en poche, Valentina Nafornița s'est présentée en 2011 à la célèbre compétition galloise BBC Cardiff Singer of the World. Elle en est triomphalement repartie avec le Grand prix, le prix du public et un rang de finaliste dans la catégorie « Lied ». Un magnifique résultat pour cette jeune chanteuse de 24 ans, distinguée parmi plus de 600 candidats inscrits au départ !

L'Opéra de Vienne était pareillement impressionné par le talent de Valentina Nafornița, puisqu'il l'a engagée dans l'ensemble lyrique dès l'automne 2011. La jeune chanteuse y a progressivement appris son métier, chantant d'abord des petits rôles avant d'interpréter Pamina dans *La Flûte enchantée*, Adina dans *L'Elisir d'amore* ou encore Gilda dans *Rigoletto*. A deux reprises (2013 et 2018), elle a aussi chanté en ouverture du célèbre Bal de l'Opéra de Vienne. « Je suis ravie d'avoir appartenu à cet ensemble, où on s'est bien occupé de mon développement artistique. J'ai pu y gagner beaucoup d'expérience » a reconnu la chanteuse dans un récent entretien radiophonique.



Pas de vie sans chant

Depuis quelques années, Valentina Nafoarnița mène une carrière d'artiste « freelance », tout en conservant une étroite collaboration avec la troupe de l'opéra viennois, où elle fera ce mois d'octobre une prise de rôle avec

Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, avant de chanter Norina dans *Don Pasquale*, Irina dans *Tri Sestri* (Eötvös) et Susanna dans *Le Nozze di Figaro*. Elle a ainsi chanté Musetta (*La Bohème*) à l'Opéra de Rome, Sophie (*Werther*) au Théâtre des Champs-Élysées et Valencienne (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra de Paris, où elle a aussi chanté Servilia dans *La*

Clemenza di Tito en novembre 2017, avant d'y interpréter Adina (2018) puis le rôle-titre de *Iolanta* (2019). La production lausannoise de *Così fan tutte* à laquelle la chanteuse moldave a participé au début de l'automne 2018 a été l'un des opéras les plus regardés cette année-là sur la chaîne franco-allemande Arte.

« Je ne pourrais pas m'imaginer une vie sans chant » reconnaît Valentina Nafoarnița, qui trouve dans cette carrière tout ce qu'elle aime : « les voyages, les rencontres avec des gens passionnants, les visites d'endroits merveilleux, alors que sur scène, je vis l'amour, la passion, les souffran-

ces. J'ai tout et c'est merveilleux ! » conclut la soprano, qui ne demande pas mieux que de dévoiler sa personnalité profonde à travers les rôles qu'elle aborde. Elle attend son retour à l'Opéra de Lausanne à la fin de la saison 2019-2020, c'est sur les réseaux sociaux qu'on peut la voir révéler son beau visage en mode « off-stage » ou partager son engagement en faveur des enfants défavorisés en Moldavie. Une star à suivre de près !

Michelle Bulloch

Du 5 au 14 juin à l'Opéra de Lausanne

Informations et réservation sur: www.opera-lausanne.ch
et au +41 21 315 40 20